

Les Pratiques actuelles

Les pratiques que l'on observe aujourd'hui en alphabétisation populaire au Québec suscitent un vif intérêt, tant chez les personnes qui œuvrent dans ce milieu que chez celles qui fréquentent les divers groupes qui le constituent. Elles proviennent à la fois d'une volonté de répondre aux besoins des personnes peu alphabétisées et de la nécessité de s'adapter aux réalités de plus en plus difficiles des personnes en situation de pauvreté. Elles sont aussi le fruit d'une recherche constante pour que les actions entreprises reflètent l'approche de conscientisation, sur laquelle s'appuie la philosophie de l'alphabétisation populaire. Au quotidien cependant, il n'est pas toujours aisé d'adopter des méthodes et des outils conformes à cette approche; cela demeure un défi constant pour les membres du RGPAQ. À la lecture des pages suivantes, vous verrez comment les groupes en alphabétisation populaire continuent d'innover, de créer et d'expérimenter; vous constaterez à quel point ces pratiques sont bien enracinées dans leur milieu. C'est le désir de les diffuser, de les faire connaître et de les partager avec vous qui a amené le comité de *Développement des pratiques* à suggérer ce dossier sur les *Pratiques actuelles*.





Courage et chuchotements

La frontière qui sépare l'image de l'écriture n'est pas toujours très bien définie. C'est en suivant le parcours de Michel, un participant de l'Atelier des lettres, que l'auteure nous ramène à l'essentiel de la communication : le message à transmettre.

Hélène Deslières,
animatrice en alphabétisation et en création,
Atelier des lettres

L'art et l'écriture : au cœur de la personne, et pourquoi pas au cœur des pratiques d'alphabétisation?

Dans une société où les exigences sont nombreuses et complexes, l'analphabétisme contribue trop souvent à freiner l'épanouissement de la personne. Cette réalité, vécue par plusieurs, sera ici incarnée par Michel, un participant du groupe en démarche d'alphabétisation avec qui j'ai travaillé à l'Atelier des lettres, dans le quartier Centre-Sud de Montréal. C'est lui qui m'a, le premier, initiée à ce milieu de vie, à ce milieu d'éducation populaire. Un homme discret, sensible, que j'aurai eu le privilège de côtoyer en atelier pendant presque quatre années.

Originaire de Petit-Rocher au Nouveau-Brunswick, Michel ne se lassait jamais de nous faire partager ses souvenirs d'enfance et de vacances. L'attachement à ses racines est rapidement devenu un élément déterminant, qui allait servir de matière à son travail d'art et d'écriture en atelier. Ainsi, malgré la douleur liée à la perception qu'il avait de lui-même, en tant que lecteur et scripteur, il a tout de même trouvé une façon de laisser sa trace, sa marque.

De mon côté, il faut savoir pour commencer que, dans mes pratiques en alphabétisation, je privilégie une approche pluridisciplinaire, qui fait appel entre autres aux arts. C'est

Je suis persuadée que plus nous pouvons nommer les idées et les sensations qui nous habitent, plus nous sommes en mesure d'inscrire notre pensée dans un geste concret de communication.

d'ailleurs pourquoi en janvier 2005, à mon arrivée à l'*Atelier des lettres*, j'ai baptisé «Alpha-Art» certains de mes ateliers.

C'est parce que je pense que l'art et la création permettent d'ouvrir sur le monde de l'écrit que je fais appel à eux. Ils contribuent à créer des conditions favorables pour que surgissent les questions qui animent les réflexions et encouragent le sens critique. Je suis persuadée que plus nous pouvons nommer les idées et les sensations qui nous habitent, plus nous sommes en mesure d'inscrire notre pensée dans un geste concret de communication. Je crois aussi qu'il nous est alors plus facile de développer les habiletés nécessaires pour jouer notre rôle de citoyen.

Mais revenons à Michel et aux participants de l'*Atelier des lettres* qui ont si généreusement accepté d'utiliser les nouveaux outils que je leur proposais. Esquissons tout d'abord les grandes lignes de certains moments privilégiés partagés en atelier.

En novembre 2005, à la suite d'une rencontre avec l'artiste Luis Jacob¹ et de la visite de son exposition chez Articule, les participants et les participantes ont eu l'occasion d'exprimer ce qui les avait le plus touchés et interpellés. Ils ont commencé par échanger leurs impressions sur la démarche de l'artiste et ses créations: photos, montages et collages. Puis, en dégagant les points forts de la visite, chacun a travaillé à l'élaboration d'un collage personnel. Les échanges au sein du groupe se sont poursuivis tout au long du processus; des ponts vers l'écriture ont pris forme, parfois un mot, une phrase ou quelques lignes sont venus appuyer ou clarifier le message porté par l'image. Ces créations uniques et d'autres réalisations individuelles et collectives ont été présentées dans le cadre de différentes expositions ou autres événements².

Nous avons aussi eu recours à des ateliers d'art dramatique pour favoriser l'expression et l'écriture. En nommant

des émotions, que l'on a inscrites au mur, on s'est amusé à les traduire avec le corps. Ensuite, on a repris ces moments d'expression théâtrale pour les clarifier, les amplifier et les modifier... La dynamique produite par le jeu des interactions entre les personnes est devenue alors un canevas d'actions posées au fil du temps³, véritables tableaux vivants issus d'exercices d'improvisation en solo ou en groupe.

Lors de ces ateliers Alpha-Art, je leur ai demandé de troquer leur cahier d'écriture pour un cahier de traces. Ils ont accepté. Les dés étaient jetés. Nous nous sommes retrouvés ailleurs, où la frontière entre l'image et l'écriture devient floue, où le geste de la main peut parfois s'assouplir en toute liberté et où le plaisir et la découverte sont à portée de la main. Ce cahier est à mon avis un outil fondamental, qui joue le rôle de pôle d'attraction où chacun se ramène à soi. En plus d'abriter les traces laissées par nos activités d'explo-



1 Luis Jacob : artiste engagé né à Lima, Pérou, vivant et travaillant à Toronto.

2 Petite exposition jumelée au lancement du journal «Des gens et des lettres», printemps 2006, à l'Atelier des lettres, Montréal; exposition «Alpha-Art», printemps 2007, présentée à l'Écomusée du fier monde, Montréal; exposition «Citoyen à part entière», printemps 2008, présentée à l'Écomusée du fier monde.

3 Ainsi, à partir des émotions (des mots), nous aurons créé des moments d'expression (des phrases) qui nous révéleront une trame tissée d'actions, un petit sketch, une tranche de vie.

Sur une autre photo, on le voit assis sur le pont d'un bateau. Judicieusement, il choisit de décrire en plusieurs phrases des détails qui, sans être nécessairement visibles, sont essentiels au message qu'il veut nous transmettre.

ration et de création, c'est le lieu où il devient possible de jeter de manière plus ou moins organisée des pistes de réflexion, idées, images, mots et tout élément susceptible d'alimenter les champs d'intérêt et préoccupations de chacun.

Michel a tout de suite sauté sur l'occasion. Son cahier de traces, tel un journal de bord, est aujourd'hui rempli de photos qu'il a prises, d'images qu'il a découpées et collées, de dessins, de couleurs, de cartes postales, ainsi que de multiples notes. Je le vois arriver le matin, il commence par nous parler d'une nouvelle photo qu'il a choisie. Ensuite, il va la coller dans son cahier de traces, puis il y inscrit ses commentaires. Au fur et à mesure que les jours passent, les pages noircies et colorées de son cahier s'accumulent, la confiance s'installe. Il a de moins en moins besoin de mon approbation ou de celle du groupe avant de passer à l'action. Seul, il conçoit, réalise et termine de nouvelles pages avant d'interpeller l'autre. La pulsion nécessaire à l'affirmation s'installe discrètement. Il est en train de s'approprier un code et une façon de faire bien à lui.

Ces différentes manières d'aborder l'écrit multiplient les occasions qui libèrent la parole. Nous stimulons notre capacité à faire de nouveaux liens qui rendent l'expérience de création possible. Celle-ci procure la confiance nécessaire au geste d'ouverture vers l'autre et s'inscrit ainsi dans un mouvement de résonance propre à chacun. Le message prend alors vie, il peut être entendu et reçu. La réponse et le regard de l'autre jouent un rôle indispensable, celui de l'écho initiateur de dialogue. La communication prend forme, les échanges ont lieu.

Michel sait que parfois une image vaut mille mots. Il est arrivé aussi que, faute de mots, il se contente de donner un titre à l'une de ses œuvres. Il a écrit par exemple: «Ça, c'est le chalet de mon frère.» Sur une autre photo, on le voit assis sur le pont d'un bateau. Judicieusement, il choisit de décrire en plusieurs phrases des détails qui, sans être nécessairement visibles, sont essentiels au message qu'il veut nous transmettre. Il présente ainsi ce que l'on retrouve comme variété de fruits de mer et de poissons dans l'océan. Il nous parle de pêche, de ses difficultés à l'école, de sa facilité dans les sports. Moi, je l'écoute en insistant pour qu'il s'appuie sur ses forces, sans pour autant nier ses faiblesses qui, à tout moment, je le sais, peuvent devenir des obstacles à sa démarche d'alphabétisation.

Il me parle également de solitude, d'isolement, mais aussi de sa capacité à rebondir, de sa soif d'apprendre, de sa volonté de vivre. L'important, c'est qu'il écrive pratiquement tous les jours, qu'il participe et qu'il prenne plaisir à s'engager, notamment au projet collectif d'exposition «Citoyen à part entière»,

présenté à l'Écomusée du fier monde à Montréal, au printemps 2008⁴. Michel a su profiter, avec d'autres, de cette vitrine sur le monde. Il a été un modèle d'engagement et de partage pour plusieurs.

Michel est décédé en août 2008 à Montréal des suites d'un accident de la circulation; il était à vélo. Vous comprendrez qu'à l'Atelier des lettres, il nous

Pour moi, l'homme est tissé avant tout d'âme et d'art. J'aime à penser que l'écriture, elle, naît de la chimie de ces deux éléments.

manque. Mais au-delà de son absence, il y a un espace où il s'adresse encore à nous. Ses écrits sont toujours là. Le «totem» qu'il a réalisé pour l'exposition, lors des ateliers Alpha-Art, demeure un objet-témoin de ses grandes qualités humaines, de sa capacité à prendre des risques et à intégrer la nouveauté. Il restera toujours mon premier participant. Il m'aura permis, ainsi que d'autres le font encore chaque jour, de confirmer que, pour moi, l'homme est tissé avant tout d'âme et d'art. J'aime à penser que l'écriture, elle, naît de la chimie de ces deux éléments. C'est pourquoi, le matin, quand j'arrive en atelier, je remercie chacune des personnes présentes et absentes qui partagent avec moi cette aventure où l'écriture recommence au début. ■

4 «Citoyen à part entière»: projet d'exposition collective traitant de l'exclusion, menée par l'Atelier des lettres et réunissant le travail de création de trois groupes d'alphabétisation populaire de la région de Montréal: Le Tour de lire, La Boîte à lettres et l'Atelier des lettres. Une collaboration et une présentation de l'Écomusée du fier monde, printemps 2008.



Mieux vaut être riche et en Santé...

Le Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles passe à l'action! Plus d'une centaine de personnes participent à des activités pour trouver des solutions en matière de prévention et de guérison. L'auteure nous décrit une démarche où participants et participantes sont impliqués dans le processus.

Élise de Coster,
formatrice et coordonnatrice en
alphabétisation, Carrefour d'éducation
populaire de Pointe Saint-Charles

...que pauvre et malade ou comment se sent-on quand on est pauvre et malade dans une société qui nous ignore?

Par un bel après-midi du mois d'août, le long du canal Lachine, participants et animateurs en alphabétisation du Carrefour d'éducation populaire de Pointe St-Charles prennent part à une marche thématique sur l'histoire du quartier. Leur guide, Luc, s'arrête devant les usines désaffectées, vestiges d'une autre époque, et lit à haute voix les textes relatant les expériences que lui ont livrées des ouvriers et ouvrières témoins de l'histoire de Pointe St-Charles...

Mais quel est le lien entre la santé et l'alphabétisation populaire? me direz-vous. En fait, cette marche s'inscrit dans une série d'activités santé du Carrefour; et l'histoire du quartier devient l'occasion de participer à la vie du groupe, de bouger et d'être actif.

Depuis trois ans en effet, le secteur en alphabétisation du Carrefour travaille à mieux comprendre le lien entre analphabétisme et santé. À cette fin, nous soutenons les participants et participantes dans la prise en charge de leur santé en leur offrant diverses activités qui visent à la fois à améliorer leur santé et à les aider à mieux communiquer avec le milieu de la santé. La réflexion et l'action sont importantes dans cette démarche et elles se trouvent ici réunies dans une même activité.

Petite histoire d'une grande aventure

C'est lorsque nous avons porté attention à l'état de santé des participants et participantes que nous avons commencé à voir et à saisir réellement ce qui se déroulait sous nos yeux. Graduellement, leurs besoins en matière de santé et d'alphabétisation nous sont apparus clairement.

Même si nous avons lu certaines études sur l'alphabétisation et la santé qui parlaient avec beaucoup de justesse et de sensibilité des difficultés que vivent les personnes analphabètes, nous avons eu envie d'aller sur le terrain pour en parler avec elles et, surtout, les écouter.

Quand notre regard a-t-il commencé à changer? Peut-être à l'occasion de sorties rendues difficiles à organiser à cause des limites physiques de chacun: essoufflement rapide et marqué, difficulté à se déplacer, à rester debout, à fournir un effort soutenu, manque d'énergie, perte d'équilibre, etc.? Ou bien en les voyant monter péniblement les marches jusqu'au troisième étage pour assister à un atelier? En les voyant contraints de s'absenter si souvent? Peut-être en lisant le désarroi sur leur visage à la suite d'une simple visite chez le médecin après l'annonce d'un diagnostic?

On peut se poser certaines questions et regarder certains chiffres. Par exemple, est-il vrai qu'intervenants et participants ont la même espérance de vie? Bien sûr que non. À Pointe Saint-Charles comme dans beaucoup de quartiers défavorisés, l'espérance de vie à la naissance se situe en dessous

de la moyenne générale. En 1998, elle était d'environ 74 ans, comparative-ment à 78 ans pour le reste de la région montréalaise.

Quant à l'espérance de vie sans incapacité, elle était d'environ 62 ans, soit près de huit ans de moins que pour l'île de Montréal! Nous avons d'ailleurs remarqué que, contrairement à ce qui se passe habituellement, à savoir que les gens commencent par vieillir pour ensuite tomber malades, nos participants et participantes tombent souvent malades avant de commencer à vieillir.

Même si nous avons lu certaines études sur l'alphabétisation et la santé qui parlaient avec beaucoup de justesse et de sensibilité des difficultés que vivent les personnes analphabètes, nous avons eu envie d'aller sur le terrain pour en parler avec elles et, surtout, les écouter.

La parole aux participants et participantes

Nous avons donc réuni des participants et des participantes qui ont échangé librement sur leur état de santé et parfois sur des thématiques comme l'accessibilité aux programmes de dépistage et de prévention, ou encore sur la façon de se préparer à une visite chez le médecin.

Trop souvent encore, le silence et le refus de participer aux discussions cachent beaucoup de peur et de souffrance. Et la communication avec les professionnels de la santé est loin d'être simple.

La santé est un sujet à la fois public et très intime. C'est pourquoi, à la demande générale, nous avons proposé deux types de rencontres: des discussions en petits groupes sur des sujets comme le cancer du sein et des rencontres grand public sur le cholestérol, la consommation de gras et les principales maladies chroniques, comme les maladies cardiaques et le diabète.

Les discussions en petits groupes ont permis aux personnes timides de s'exprimer plus librement, de s'impliquer et de s'ouvrir plus facilement. Nous avons également constaté que lorsque les animateurs parlaient ouvertement de leur propre santé dans les discussions, cela avait un effet stimulant sur l'ensemble des participants et participantes. Mais nous étions encore très loin de soupçonner la profondeur du problème.

La communication au cœur du problème

La santé est un sujet dont les gens qui fréquentent le Carrefour parlent beaucoup ou pas du tout. Ils discutent de leurs bobos, de ceux des voisins, mais rarement de ce qui se cache derrière, de ce qui les blesse réellement. Les conditions de vie difficiles auxquelles plusieurs d'entre eux sont soumis, la précarité alimentaire, leurs habitudes de vie parfois néfastes et le stress chronique provoqué par la pauvreté ont un impact majeur sur leur santé. Trop souvent encore, le silence et le refus de participer aux discussions cachent beaucoup de peur et de souffrance. Et la communication avec les professionnels de la santé est loin d'être simple. L'écart et l'incompréhension qui séparent ces derniers des participants et participantes semblent

Pointe St-Charles

Le Carrefour œuvre depuis maintenant 40 ans dans le quartier Pointe St-Charles, où vit actuellement une population d'environ 13 280 personnes. Grâce à l'activité industrielle générée par la construction du canal Lachine en 1821, Pointe St-Charles a d'abord été un quartier ouvrier relativement prospère. Cet essor économique a pris fin au moment de la grande crise en 1930, mais c'est au cours des années 1970 qu'on a vu la situation se dégrader. En effet, les fermetures successives d'usines ont provoqué des pertes d'emploi massives et les citoyens ont vu leurs conditions de vie se détériorer. D'ailleurs, selon la table de concertation, Pointe Saint-Charles paye encore aujourd'hui le tribut de ces années difficiles marquées par la désindustrialisation et les pertes d'emploi. La pauvreté touche encore un trop grand nombre de familles. Les chiffres¹ le démontrent et les groupes communautaires le constatent chaque jour:

- 50 % de la population vit sous le seuil de faible revenu (29 % à Montréal).
- 50 % des familles avec enfants sont monoparentales (33 % à Montréal).
- 15 % de la population est au chômage (9 % à Montréal).
- 35 % de la population vit de l'assistance-emploi (13 % à Montréal).
- 43 % de la population de 20 ans et plus n'a pas de diplôme d'études secondaires (27 % à Montréal).
- 57 % de la population a déménagé au cours des 5 dernières années (48 % à Montréal).
- 76 % des ménages sont locataires (64,2 % à Montréal).
- 43 % de la population de 65 ans et plus vit seule (36 % à Montréal).
- Le revenu moyen est de 19 614 \$ (28 858 \$ à Montréal).

bien réels. Voici d'ailleurs ce que ces personnes jugent important de faire savoir et ce qu'elles nous ont demandé de retenir:

Ils reçoivent beaucoup d'informations sur la santé par la télévision, la radio, Internet et des dépliants, mais souvent, ils ne se sentent pas vraiment concernés ou ne savent que faire.

- L'ensemble des participants éprouvent habituellement des problèmes majeurs de communication avec le milieu de la santé. Ils ont de la difficulté à s'exprimer et à comprendre ce qu'on leur dit.
- Plusieurs ont de la difficulté à définir un problème de santé et ne trouvent pas toujours les mots appropriés pour en parler.
- Ils préfèrent dire qu'ils ont compris plutôt que d'avoir à dévoiler leur situation d'analphabètes.
- Plusieurs disent avoir de la difficulté à comprendre et à respecter les directives ou les conseils des professionnels de la santé.
- Ils reçoivent beaucoup d'informations sur la santé par la télévision, la radio, Internet et des dépliants, mais souvent, ils ne se sentent pas vraiment concernés ou ne savent que faire.
- Même s'ils sont bien informés, la plupart des participants et participantes ne sont pas convaincus que cela vaut la peine de faire tant d'efforts pour les résultats qu'ils peuvent escompter.
- Parce qu'ils n'ont pas les moyens d'intégrer ces informations, ils finissent par confondre les renseignements ou les oublier. Conséquemment, l'information finit par se perdre. Ils ont d'ailleurs mentionné l'importance d'un suivi individuel ou en petit groupe.

¹ Site Internet d'Action-Gardien, visité le 5 janvier 2009, <http://actiongardien.org/>

Nous avons donc décidé de passer à l'action. Plus d'une centaine de personnes ont accepté de participer à nos activités d'échanges. Celles-ci ont suscité beaucoup de curiosité et d'enthousiasme chez l'ensemble des participants.

Au-delà de l'information : l'implication

Pour agir efficacement avec les participants et participantes, nous avons senti la nécessité de poursuivre notre exploration. Mais agir sur quoi et par où commencer? Sensibiliser le milieu de la santé aux problèmes de communication engendrés par l'analphabétisme? Produire du matériel en langage simple et clair? Organiser des activités relatives aux habitudes de vie? Tout cela nous semblait important, voire urgent. À cause du manque chronique de temps et de ressources dont souffrent le milieu hospitalier et les CLSC, nous savions qu'il serait difficile d'entreprendre des projets communs avec les professionnels de la santé. Nous étions aussi dans une position inconfortable, car nous devions demeurer sur le «terrain» de l'alphabétisation en évitant de nous substituer à eux.

Nous avons donc décidé de passer à l'action. Plus d'une centaine de personnes ont accepté de participer à nos activités d'échanges. Celles-ci ont suscité beaucoup de curiosité et d'enthousiasme chez l'ensemble des participants. Nous avons produit du

matériel didactique simplifié, dont un document PowerPoint sur les gras, le sucre et le cholestérol. Ces outils nous ont été fort utiles en atelier. Nous avons réalisé une vidéo où les personnes présentes ont accepté de témoigner de leurs problèmes de communication. Celle-ci a ensuite été présentée aux professionnels de la santé dans le cadre des Journées annuelles de la santé publique (JASP) 2007. Puis, afin de les aider à avancer concrètement et efficacement dans leur démarche de prise en charge et à trouver des solutions pour manger sainement sans se ruiner, nous avons conçu des ateliers pratiques de confection et dégustation de pâtisseries santé, de cuisines collectives, de marches thématiques ou exploratoires et d'exercices de relaxation. Le principal avantage de ces ateliers est de favoriser l'intégration de connaissances et leur transfert dans la vie quotidienne des participants et participantes.

Pour ceux et celles qui le désiraient toutefois, nous avons proposé un outil pédagogique d'information en langage simple et clair et des exercices visant à favoriser l'acquisition de notions théoriques plus poussées. Mais alors que nous commençons à mieux

cerner leurs besoins en matière de santé, nous nous sommes butés à un autre obstacle de taille: la pauvreté.

L'analphabétisme:

la pointe de l'iceberg

Plusieurs personnes qui fréquentent le Carrefour vivent dans des situations de très grande pauvreté et les conditions de vie déplorables qui en découlent ont fortement influencé notre démarche. Par la nature de notre travail, nous savions que les inégalités sociales ont un impact sur la santé des individus, mais nous l'avons vérifié. Plusieurs facteurs reliés à cette situation de pauvreté interviennent tant sur le plan physique que sur le plan psychologique et limitent les solutions au niveau curatif et préventif. Et cette situation est d'autant plus grave et alarmante lorsqu'elle se double d'un problème d'analphabétisme.

Actuellement, les recommandations en ce qui a trait à la santé en général et plus particulièrement aux facteurs de risque sont rarement adaptées à la situation de ces citoyens et citoyennes. Ces individus se sentent mis de côté, démunis et exclus. Le discours officiel ne s'adresse pas à eux. Par dépit souvent, ils conservent des habitudes de vie qui, à la longue, ne font qu'aggraver leur situation.

Si les professionnels de la santé désirent se rapprocher de cette partie de la population qui a, comme nous le savons, grandement besoin d'eux, ils doivent veiller à parler lentement, répéter au besoin, utiliser des mots simples et courants et vérifier la compréhension de ceux à qui ils s'adressent. Mais si l'on veut réellement réduire le fossé créé par l'incompréhension entre

Les solutions proposées en matière de prévention et de guérison devront s'adapter à un milieu pauvre. Car il y a tout un monde entre le fait de savoir qu'on pourra se procurer ce dont on a besoin pour manger et la consommation d'oméga 3 ou de produits biologiques!

les personnes analphabètes vivant en situation de pauvreté et le personnel du milieu de la santé, ces mesures seront nettement insuffisantes. Les solutions proposées en matière de prévention et de guérison devront s'adapter à un milieu pauvre. Car il y a tout un monde entre le fait de savoir qu'on pourra se procurer ce dont on a besoin pour manger et la consommation d'oméga 3 ou de produits biologiques!

De plus, toute démarche vers le maintien de la santé nécessite des préalables en termes de relation au corps concernant l'habillement, la connaissance de soi et l'affectivité. De quoi est faite cette relation chez les participants et participantes? Comment ces personnes pourront-elles reprendre contact avec un corps qu'elles ont peut-être malmené pendant des années? Comment parvenir à composer avec les nombreux handicaps physiques, la difficulté de se vêtir correctement en hiver, les inégalités socio-environnementales? Mais avant de faire quoi que ce soit, les gens ont besoin de savoir que l'on s'adresse à eux et qu'on les entend. C'est donc ensemble que nous devons nous impliquer pour trouver des solutions et convaincre les gens qu'il leur est possible de changer de comportement.

Depuis quelques années, nous proposons aux personnes qui fréquentent le Carrefour de s'engager dans une démarche où elles peuvent participer à diverses activités suivies de partage et de mise en commun susceptibles de faire naître des prises de conscience. Ce sont d'ailleurs ces personnes qui nous suggèrent la plupart des activités, qui visent à faire découvrir des

ressources du milieu, comme les parcs, les espaces verts, etc. Ces activités sont réalisables dans leur quartier, transférables dans leur vie quotidienne, adaptées à leur situation financière et proches de leur culture. Ainsi, chez nous, on adore la danse en ligne, et le groupe est souvent le principal facteur de motivation. Tous ces gens consentent à fournir des efforts, à leur façon et à leur mesure. Ils ont le sentiment d'être partie prenante de cet élan collectif vers une meilleure santé au même titre que les autres citoyens et citoyennes.

Peut-on dire que leur santé s'est améliorée? Je serais tentée de répondre par l'affirmative, ne serait-ce que parce que nous y croyons ensemble, que nous le faisons ensemble et que nous en retirons un plaisir fou! Mais nous sommes conscients que nous n'avons pas encore atteint le cœur du problème. Ils apprécient les activités offertes, ils en retirent plaisir et satisfaction, mais le lien avec le maintien ou l'amélioration de la santé reste ténu et

fragile. Sont-ils assez convaincus que le jeu en vaut la chandelle pour continuer à fournir des efforts, pour continuer sans le support et les encouragements du groupe? Combien de temps l'autonomie acquise survivra-t-elle? Et à quelles conditions? Comment rester motivé dans une société qui semble avoir oublié une partie d'elle-même?

La responsabilité individuelle et la motivation personnelle sont indispensables au bon déroulement de la démarche vers une meilleure santé, mais il est clair que, comme pour l'analphabétisme, l'on fait face à un problème de société. Problème qui est en grande partie engendré et aggravé par la pauvreté. Tout comme pour l'alphabétisation, il faudra donc aborder le problème sous un angle qui tient compte du contexte social et considère les facteurs de santé liés aux conditions de vie et à l'environnement. Il faudra aussi continuer à se battre pour conserver un système de santé gratuit et universel. ■



L'approche Reflect-Action expliquée

Les Belges l'appellent l'approche « Reflect-Action ». Au Québec, on la nomme « Reflect », tout court. L'auteure nous en explique les fondements.

Frédérique Lemaître,
formatrice, Lire et Ecrire Communauté
française de Belgique

C'est à partir de 2001 que l'on a commencé à connaître l'approche Reflect-Action en Belgique. En effet, après avoir participé à un atelier sur Reflect-Action aux Pays-Bas, des travailleurs et travailleuses du réseau Lire et Ecrire et du Collectif Alpha ont accepté de partager leur enthousiasme ainsi que leur connaissance et leur brève expérience de cette approche novatrice avec tous les formateurs et formatrices qui leur en ont fait la demande.

Reflect-Action est un processus qui vise la participation de tous et toutes, analphabètes y compris, à la vie démocratique, à la prise de parole et de position. Chaque personne est mise en situation de communiquer et d'analyser les relations de pouvoir. Le déroulement et les principes régissant les ateliers sont identiques quels que soient les publics qui y participent. Leur mise en œuvre s'adapte au groupe. Cependant, il n'existe pas de méthode type ni de manuel

proprement dit, mais plutôt des références méthodologiques inspirées de Paulo Freire¹. Il s'agit de vivre et d'analyser des situations individuelles et collectives apportées par les personnes qui participent aux ateliers et les *animateurs-facilitateurs*. L'essentiel du travail tient dans le processus mis en place.

En alphabétisation, l'approche se focalise sur les préoccupations des apprenants et des apprenantes, leurs ressources, leurs intérêts, le respect et la valorisation de leurs expériences et savoir-faire. Elle est renommée pour sa capacité de susciter l'intérêt de toutes les personnes pour le processus d'apprentissage lui-même. Mais Reflect-Action est aussi utilisée à l'occasion de la formation à la citoyenneté, dans le contexte de la médiation ou de la résolution des conflits, ou lorsqu'il est question d'approche interculturelle.

Reflect-Action se caractérise également – ce qui la rend particulièrement intéressante pour l'alphabétisation – par le recours à des outils d'analyse qui permettent de visualiser le processus à l'œuvre dans le groupe et de voir où on en est dans le cheminement. C'est une méthode qui permet de structurer le travail, pour ainsi dire. Les diagrammes, les tableaux à double entrée, les schémas plus créatifs suscitent des questions d'analyse qu'on ne se poserait pas nécessairement de prime abord.

¹ À partir des années 1960, Paulo Freire développa et théorisa au Brésil les concepts d'alphabétisation, de conscientisation et de pédagogie des opprimés.

La pratique de Reflect-Action en alphabétisation populaire engendre aussi une réflexion politique sur l'analphabétisme considéré plus comme un problème politique et structurel que personnel et éducationnel. On peut se demander en quoi les associations d'alphabétisation, les personnes qui donnent les formations et celles qui en bénéficient, peuvent véhiculer et renforcer les représentations dominantes ou au contraire en promouvoir d'autres. Cela se fera par le changement de nos pratiques de formation, en favorisant l'ouverture d'espaces démocratiques, l'expression des minorités exclues, la prise de conscience des discours dominants sur l'analphabétisme; en amenant les individus à élaborer leur propre discours sur l'analphabétisme et l'exclusion, et ce, par le partage de leur vécu respectif, en élaborant une analyse critique de leur situation et de la réalité dans laquelle elle s'inscrit. C'est à partir de là qu'il sera possible d'agir collectivement sur cette réalité.

Reflect-Action est une approche participative dont le processus s'appuie sur le «politique» au sens général du terme. Son utilisation en alphabétisation va de pair avec une vision où «lire, écrire et compter» n'est pas un but en soi, mais devient, entre autres, un outil d'émancipation.

Reflect-Action :

une approche émancipatrice

Reflect-Action vise à modifier les structures d'un monde qui exclut parfois une partie de lui-même. Il s'agit d'une transformation collective qui s'effectue à partir de notre réalité, avec nos ressources et par l'analyse de nos relations «de» pouvoir et «au» pouvoir.

Reflect-Action est une approche participative dont le processus s'appuie sur le «politique» au sens général du terme. Son utilisation en alphabétisation va de pair avec une vision où «lire, écrire et compter» n'est pas un but en soi, mais devient, entre autres, un outil d'émancipation.

L'approche Reflect-Action est utilisée pour travailler sur des thèmes aussi divers que les droits fondamentaux, les droits de la femme et les relations de genre, la violence conjugale, la planification locale, l'analyse de la politique structurelle, le travail organisationnel, la gestion et les relations de pouvoir, l'analyse budgétaire, la mobilisation démocratique, la santé, le sida, l'accès à l'eau potable, l'agriculture, l'éducation environnementale, l'épargne et les microcrédits, la production de revenus, la paix et la résolution de conflits, le développement organisationnel, la subjectivité, les préjugés, les relations interculturelles, l'éducation, la formation des adultes, etc.

Cette grande variété de champs d'application vient du fait que Reflect-Action n'est pas seulement une méthode, mais plutôt une approche dont la clé se trouve, comme nous l'avons dit, non dans les contenus mais dans les processus, c'est-à-dire dans la manière dont les personnes entrent en relation et agissent par rapport à la réalité.

Un réseau élargi

Reflect-Action est une approche en constante évolution: premièrement, parce que les personnes qui l'utilisent sont en recherche permanente de cohérence entre leurs pratiques d'intervention externes (travail en groupe, travail communautaire et social) et leurs pratiques organisationnelles internes; deuxièmement, parce que Reflect-Action se développe et s'enrichit continuellement de l'intégration holistique de nouvelles théories et pratiques que ses utilisateurs et utilisatrices découvrent et expérimentent; et troisièmement, parce que différents groupes sociaux reprennent et réinterprètent Reflect-Action à partir de leur propre expérience, ce qui apporte de nouvelles perspectives théoriques et pratiques à son développement.

L'enquête Reflect, menée en 2000, a montré que plus de 350 organisations de 60 pays ont recours à cette approche. Parmi celles-ci, des ONG, des mouvements sociaux, des organisations populaires, des administrations régionales et locales, etc. Les personnes qui utilisent Reflect-Action se regroupent en réseaux, d'abord régionaux puis nationaux et enfin internationaux. Le cercle international de Reflect-Action (le CIRAC) réunit les praticiens et praticiennes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe, et fournit un espace disponible pour l'échange et la diffusion des innovations, des analyses, des réflexions critiques et des ressources communes. Chaque réseau peut créer des adaptations nouvelles de Reflect-Action et produire des ressources locales pour alimenter le processus.

Approche historique et références méthodologiques de Reflect-Action

Reflect est l'acronyme de «*Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques*» et s'inscrit dans le courant de la Recherche d'Action participative². Cette approche s'inspire des idées développées dans les années soixante-dix en Amérique latine par Paulo Freire, qui met l'éducation (aux adultes) au centre du développement. Elle s'appuie donc principalement sur la pédagogie de la libération et l'approche politique en alphabétisation. Parmi les autres influences importantes, on peut citer les mouvements féministes et l'analyse du genre, les relations interculturelles et l'éducation populaire.

Le rôle de formateur³

Le rôle du formateur et de la formatrice est de faciliter l'expression individuelle, l'échange des points de vue, les expériences de vie de chacun. Aussi appelé facilitateur, le formateur participe à l'atelier au même titre que les autres personnes du groupe, puisque tous sont engagés dans un processus d'échanges où chacun vit et apprend de l'autre. Le facilitateur donne son point de vue, s'implique dans le partage des expériences; il n'occupe pas une position d'expert, n'a pas nécessairement de réponse, mais participe au processus de construction collective. En tant que facilitateur, il a pour fonc-

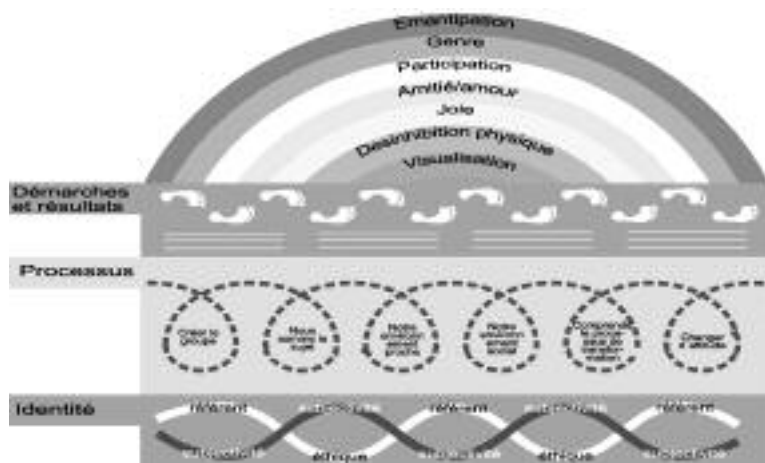
tion d'initier le processus d'analyse en proposant des animations, des graphiques, une méthodologie qui permet de construire des liens et de faire une analyse critique. En ce sens, il est donc un formateur-acteur. En effet, être formateur d'adultes, c'est être capable de faire réaliser aux personnes qui participent aux ateliers qu'elles peuvent acquérir des éléments leur permettant de prendre conscience de leur condition humaine, des éléments qui les aideront à comprendre le monde qui les entoure et ainsi à faire des choix et à mener des actions politiques, des actions collectives. Être facilitateur Reflect-Action, c'est

parcourir ce même chemin, c'est être à la fois formateur et participant.

Vivre un processus Reflect-Action, c'est s'impliquer, s'émanciper pour agir collectivement et défendre les valeurs d'une société plus égalitaire.

S'impliquer, c'est s'engager au-delà de la simple participation. C'est dépasser l'explication que nous nous faisons du monde pour y entrer, le comprendre et agir ainsi sur les injustices. Prendre conscience des injustices, c'est s'impliquer dans un processus historique, relier les éléments les uns aux autres, dépasser son cadre de vie concret pour entrer dans le monde et le comprendre.

S'émanciper, c'est réaliser à partir d'une situation de vie concrète que des phénomènes d'injustice et d'oppression existent, et ce, depuis parfois fort longtemps. Cette prise de conscience peut conduire à des comportements de repli, d'abandon («C'est trop dur, j'y arriverai pas»). Mais la force d'un processus de groupe, comme au sein de Reflect-Action, est de montrer que d'autres peuvent vivre des situations similaires. S'émanciper, c'est aussi mettre en mots nos découvertes sur



Matrice

² La Recherche-Action prend sa source dans le travail de Kurt Lewin avec des groupes défavorisés aux É.-U. dans les années quarante. Dans le tiers monde, elle s'est transformée en Recherche d'action participative (RAP).

³ Dans la démarche Reflect-Action, on utilise plus souvent le terme facilitateur que formateur.

La globalité du processus

Reflect-Action est un processus qui se déroule en plusieurs étapes. Les animations proposées visent à toucher le groupe et les individus dans leurs valeurs et leurs émotions.

Le groupe se constitue : les participants et participantes prennent leur place, acquièrent de la confiance dans le groupe et définissent son fonctionnement.

Moi comme sujet : chaque individu se situe dans le groupe sur le plan subjectif. Il parle de ses émotions, de ses valeurs.

Moi et mon environnement proche : l'expérience de l'individu par rapport à sa sphère familiale, professionnelle ou amicale.

Moi et mon environnement social : les animations ont pour objet de réfléchir et de se positionner par rapport à ses valeurs en lien avec leur contexte socioéconomique, politique et culturel.

Compréhension du processus : à diverses reprises, les personnes analysent le processus sous différents angles.

Systématiquement, après chaque animation, il y a un temps de socialisation qui permet d'identifier le ressenti et les thématiques qui ont été traitées, les apprentissages qui deviennent transférables vers le contexte personnel ou professionnel.

Le groupe se repositionne : petit à petit, le groupe prend conscience du processus de transformation mis en œuvre au sein de l'atelier et peut proposer des pistes d'action en lien avec les thématiques travaillées.

nous-mêmes, sur les autres et sur le monde. Par la suite, la visualisation pourra mener à l'action.

Action collective et réflexion

L'action collective permet d'aller au-delà de l'apprentissage théorique et de chercher ensemble des moyens de transformer la société dans laquelle nous vivons. L'action doit permettre de transformer le monde qui nous entoure et par conséquent de nous transformer nous-mêmes.

Cependant, nous constatons parfois que les découvertes que nous faisons, les réflexions que nous exprimons au sein des ateliers Reflect-Action n'aboutissent pas toujours à des actions collectives. Si nous nous référons à Paolo Freire, les deux pôles « action – réflexion » doivent former un tout indissociable : « Il peut arriver, quand on fait une analyse critique de la réalité, de ses contradictions, que l'on découvre qu'une forme déterminée d'action est provisoirement impossible ou inopportune. En prendre conscience fait aussi partie de l'action, la réflexion est aussi de l'action. » Ne tombons pas dans le piège de l'action pour l'action, de l'activisme, de la mise en place coûte que coûte des interdictions, des décrets et autres réglementations. L'action et la réflexion sont étroitement liées, et ce que l'on retirera d'une action deviendra l'objet d'une réflexion critique. ■

Cet article reprend des extraits du Journal de l'alpha n° 163 consacré à Reflect-Action et disponible sur demande à Lire et Ecrire Communauté française de Belgique ou par courriel : frederique.lemaitre@lire-et-ecrire.be, ainsi que des éléments de la mallette pédagogique Reflect-Action éditée par le Centre de documentation du Collectif Alpha, disponible et téléchargeable sur Internet <http://www.collectif-alpha.be/rubrique106.html>



Deux capsules Reflect

Deux formatrices ont entrepris d'appliquer l'approche Reflect à leurs pratiques d'alphabétisation populaire. Elles nous livrent ici le fruit de leur expérience. Une invitation à « réfléchir ».

Clode Lamarre,
formatrice, La Jarnigoine

Martine Fillion,
formatrice, Atelier des lettres

L'approche Reflect, qui est un processus d'apprentissage participatif, commence à faire parler d'elle au sein du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) où elle a rapidement suscité l'intérêt. Une fois notre curiosité piquée, certaines d'entre nous, sans même en maîtriser toutes les bases, ont décidé de plonger. Guidées par nos « nouvelles connaissances », mais surtout par notre instinct, nous avons expérimenté différents outils Reflect, que ce soit pour une activité ponctuelle sur un thème précis, une réflexion sur l'organisme, ou encore pour une démarche complète sur une problématique donnée.

Certes, nous en sommes à nos premiers pas dans ce riche univers, et si nos premières tentatives n'ont pas été parfaites, elles se sont toutefois avérées suffisamment concluantes et motivantes pour que nous ayons toutes eu envie de réitérer l'expérience. Nos essais et erreurs nous ont amenées à approfondir notre réflexion et à faire montre de souplesse et de créativité. Assurément, ces expériences nous ont donné le goût d'aller encore plus loin, de renouveler l'expérience et, surtout, de partager notre enthousiasme avec vous. C'est pourquoi nous vous présentons ces deux capsules Reflect. Notre objectif est clair, nous voulons vous dire : « Allez-y, osez, réfléchissez ! »

Capsule Élection au RGPAQ

Expérimentation Reflect : la symbolisation, par Martine Fillion

Dans le processus Reflect, la symbolisation est l'une des premières étapes, celle qui mène à l'élaboration des différents outils. À travers la symbolisation, qui peut s'appuyer sur des objets ou des images, les participants et participantes affirment leur point de vue et sont appelés à le défendre jusqu'à ce que l'on parvienne à un consensus. C'est le pouvoir de la communication.

OBJECTIFS:

- S'approprier le contenu de 16 lettres de présentation de personnes qui désirent se faire élire au comité des participants du RGPAQ.
- Voter, de façon éclairée, pour 6 candidats sur les 16.
- Donner et défendre son opinion.
- Se familiariser avec la stratégie de symbolisation (dessin).

Groupe ciblé: les participants et participantes qui ne lisent pas du tout ou très peu.

DÉROULEMENT:

Compte tenu du nombre très élevé de lettres, la démarche s'est déroulée sur plusieurs ateliers. On a commencé par afficher au mur les 16 lettres de présentation reçues portant chacune la photo d'un candidat afin de simplifier le processus d'identification.

• Choix des éléments:

Lecture à voix haute (par la formatrice) du texte de présentation du candidat numéro 1.

On demande aux participants et participantes de cibler un à trois éléments importants (positifs ou négatifs) à retenir pour le candidat.

Discussion pour arriver à un consensus sur les éléments à retenir.

• Choix des symboles:

On discute pour déterminer un symbole qui illustre chacun des éléments positifs ou négatifs retenus.

On parvient à un consensus sur le choix du symbole.

Chaque personne dessine le symbole (deux minutes environ, ce n'est pas un concours de dessin).

Puis on dépose les dessins au centre de la table; ils deviennent alors les dessins du groupe et non plus celui de Réjean, de Jacques ou de Francine.

On fait choisir, encore une fois par consensus, le dessin qui illustre le mieux l'idée à représenter.

Exemple:

Le candidat Roberge, de Chaudière-Appalaches, fait ressortir qu'il veut aider les autres. Les participants ont décidé que le symbole serait deux mains unies.

Le candidat indique également qu'il est bon pour parler en public, il n'est pas timide. Les participants et participantes ont alors choisi le micro comme symbole.

L'un des participants étant un peu plus avancé que l'ensemble du groupe, nous lui avons ajouté un volet écriture; des mots écrits se sont ainsi joints aux symboles.

• Écriture:

Disposer les éléments visuels (dessins) sous chaque texte. Écrire un mot-clé pour chacun des symboles.

Exemple:

On juxtapose «aider» au dessin qui représente deux mains unies et on juxtapose «parler en public» au dessin du micro.

• Lecture:

Lire les symboles: mots ou dessins, selon le niveau de compétence de chacun en lecture.

• Reproduire la même démarche avec le candidat numéro 2.

Une fois le profil du second candidat terminé, relire les symboles du candidat numéro 1 et celui du candidat numéro 2. Et ainsi de suite jusqu'au 16^e candidat.

• Vote:

Procéder au vote. Vous noterez que les images des éléments retenus par les participants et participantes s'imprégneront beaucoup plus facilement dans leur mémoire.

COMMENTAIRES :

« Tu sais, celui qui... »

Des participants et participantes qui ont des difficultés à retenir l'information parlent encore de certains candidats six mois plus tard. Même si ces personnes ne se rappellent pas leurs noms, elles peuvent les désigner grâce aux symboles.

« Voter, de façon éclairée... »

Depuis plusieurs années, des contraintes matérielles alourdissent le processus démocratique pour les personnes qui ne lisent pas ou peu. En fonctionnant avec les symboles, elles se sont approprié des éléments de contenu et sont restées actives tout au long du processus.

PISTES :

Matrice et calcul

Le processus aurait pu se terminer par une **matrice de classification préférentielle** (un autre outil Reflect servant à analyser, comparer et classer des éléments selon leur importance).

On aurait aussi pu mettre les visages des candidats et leurs symboles dans une grille, un par ligne.

On inscrit le nom des personnes qui participent à l'atelier (colonne).

Chacune des personnes candidates est cotée de 1 à 5 selon l'évaluation des participants et participantes, « 1 » étant médiocre et « 5 » champion.

Une fois tous les candidats et candidates évalués, on passe à une activité de calcul afin de voir qui recueille le plus fort pointage.



Capsule Matrice de planification

Action-Répondeur, par Clode Lamarre

CONTEXTE:

Nous avons déjà eu un espace réservé dans le journal de quartier. Un jour, lors d'une pause commune, nous cherchions avec les gens de nos ateliers de quel sujet nous allions traiter ce mois-là dans le Progrès Villeray.

L'une des participantes a alors parlé des difficultés qu'elle rencontre quand elle téléphone pour obtenir un renseignement ou un service et qu'elle ne parvient pas à comprendre le message du répondeur. Cette expérience était partagée par plusieurs autres personnes, qui ont alors décidé d'écrire un article sur le sujet.

Une fois l'article publié, nous leur avons demandé si elles voulaient en faire autre chose. Elles ont manifesté le désir de l'envoyer à certains endroits ciblés en y joignant une lettre. Nous avons donc commencé à regarder ensemble les étapes de la démarche et à les inscrire dans une matrice de planification.

OBJECTIFS:

- Répondre à l'un des volets de notre mission: la défense des droits, et plus précisément du droit à l'information.
- Expérimenter l'approche Reflect.

DÉROULEMENT:

L'élaboration de la matrice de planification et de la légende s'est déroulée sur 5 ou 6 ateliers d'une durée de 1 h à 1 h et demie chacun.

- Réunir les gens qui participent à tous les niveaux d'atelier. On suppose que tous savent pourquoi ils se réunissent, sinon il faut faire une mise en contexte en laissant les personnes présentes l'expliquer aux autres.
- Faire dessiner, ou avoir déjà dessiné, une matrice à deux axes sur une grande affiche ou un grand carton (et en avoir prévu d'autres au besoin).
- La matrice compte 4 colonnes: QUOI, COMMENT ou ÉTAPES, QUI et QUAND, sans rangées dessinées d'avance. Ne pas inscrire les mots QUOI, COMMENT, etc., mais les représenter sous forme de symboles au fur et à mesure de l'animation.
- L'ensemble du groupe choisit deux dessins à la fois et le meilleur symbole représente le mot de chaque colonne. Il faut procéder de la sorte à chaque étape de la symbolisation.
- Faire nommer le QUOI ou l'action choisie (ici: envoyer notre article de journal accompagné d'une lettre aux endroits ciblés dont le message sur le répondeur est difficile à comprendre).
- Faire symboliser le COMMENT (les étapes).
- Faire relire les symboles de la matrice.
- Faire décider de l'ordre des différentes étapes (faire une liste des endroits sélectionnés, en chercher les coordonnées, appeler pour écouter les messages, trouver le nom de la personne responsable du message sur le répondeur, etc.).
- Chaque étape doit être symbolisée.
- Ne pas oublier de faire relire tous les symboles par le plus de gens possible et le plus souvent possible.
- Une fois les étapes terminées, le groupe décide et désigne par des symboles qui fera quoi et quand.
- La matrice de planification est maintenant terminée!
- Il faut ensuite faire la légende en groupe ou par atelier; nous avons choisi de la faire en groupe. Pour cela, à l'aide de marqueurs et de fiches cartonnées coupées en deux, les participants et participantes volontaires écrivent ce que le dessin représente. Utiliser les mots clés.

- Idéalement, la légende se fait sur une affiche séparée.
- La facilitatrice peut ainsi utiliser la matrice de planification (sans légende) dans son atelier et travailler la lecture et l'écriture en élaborant une légende en fonction du niveau des personnes présentes (débutant, intermédiaire ou avancé).

COMMENTAIRES:

Les participants et participantes ont eu l'occasion de se prononcer sur la méthode Reflect. Leurs propos sont même enregistrés (et même filmés, avis aux intéressés!).

Voici ce qu'ils et elles en ont dit: «Ça passe vite. Ça nous permet d'avancer. On a beaucoup de fun ensemble. On apprend de nouveaux mots. On se sent en société. Tout le monde peut donner son opinion. On vote. On est comme dans une réunion. Tous les paliers sont ensemble. Ça fait différent. On ne reste pas dans notre atelier. Il y a plus de personnes. Ça stimule. C'est un bon commencement. La façon de travailler (symboles-dessins), c'est efficace, c'est plus facile pour tout le monde. C'est plus facile pour lire de loin, je suis myope.»

Quant aux animatrices et à l'animateur de notre groupe, voici leurs propos:

«On défend un droit à l'information tout en faisant de l'alpha. Tout le monde est ensemble pour décider de ce qu'on fait et de la façon dont on veut le faire. Animer un atelier Reflect reste pour moi quelque chose de difficile, mais j'aime tellement ça que je me lance et je m'y essaie! Pourquoi difficile? Probablement à cause du facteur temps, sans doute parce que les participants ne disent pas toujours ce que je voudrais entendre au moment voulu, probablement aussi que leurs décisions ne sont pas toujours celles que j'aurais prises. Difficile pour moi parce que je dois peu diriger; et ne pas donner la réponse ou précipiter la discussion pour laisser à tout le monde le temps de comprendre et de se prononcer. Je dois alors poser les bonnes questions pour amener tranquillement les gens à clarifier leurs pensées et leurs propos, et leur permettre de s'influencer les uns les autres. Je ne dois pas leur mettre les mots dans la bouche. C'est pour moi un effort colossal de me taire! Je dois aussi apprendre à être moins pressée!

Pourquoi j'aime tellement ça? Parce que pour moi, Reflect, c'est l'action qui mène à l'alpha et non pas l'alpha qui mènera peut-être à l'action, à la fameuse transformation sociale. Pour moi, Reflect permet d'agir tout en apprenant à lire, à écrire et même à calculer!»

PISTES:

Après la matrice d'étapes ou de planification, nous avons élaboré dans un deuxième temps la matrice de classification pour l'étape qui consiste à faire la liste des endroits à contacter; à chercher les coordonnées et le nom des responsables (des communications ou du département des plaintes).

Avant d'écouter les messages téléphoniques, nous avons d'abord convenu en groupe de critères qui nous serviraient à évaluer les messages; nous les avons reportés sur des fiches de suggestion, sous forme de matrice à deux axes (endroits, critères et suggestions). Ces mêmes commentaires serviront par la suite à rédiger les lettres jointes à l'article de journal que nous enverrons aux endroits et aux personnes choisies.

Entre-temps, l'introduction à l'alphabétisation peut se faire selon chaque niveau ou atelier à partir des outils Reflect. Par exemple, à partir de la matrice d'étapes, le son d'un mot ou d'une notion donnée peut devenir la leçon du jour à découvrir et à travailler.

On abordera des notions de calcul quand il s'agira d'évaluer le prix des lettres envoyées par courrier recommandé: à qui veut-on envoyer la lettre et l'article par courrier recommandé? Combien d'argent est-on prêt à mettre pour ça? De combien dispose-t-on? Combien ça va coûter?

À chaque étape, on peut utiliser des outils Reflect. Par exemple, pour décider quand se fera chaque étape, on pourra utiliser le calendrier en forme de rond!

L'essentiel serait à mon avis de favoriser au maximum la prise de décision et la participation des gens autour du cercle Reflect. S'approprier l'approche Reflect est une démarche parsemée d'embûches, mais aussi, et peut-être plus, remplie de surprises et de RÉSULTATS! ■

Ma Première expérience avec l'approche Reflect

En 2008, à l'assemblée générale du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), l'auteure entend parler pour la première fois de l'approche Reflect. Depuis lors, sa curiosité l'a amenée à expérimenter la technique de l'Arbre à problème.

Monique Roberge,
formatrice, L'Ardoise du Bas-Richelieu

Je découvre l'approche Reflect!

La présentation de l'approche Reflect, lors de l'assemblée générale annuelle du RGPAQ, m'a éblouie. Quelle belle expérience on nous a présentée, remplie d'images et empreinte d'humour! Malheureusement, le brouhaha à la fin de l'assemblée ne m'a pas permis de tout comprendre, mais cela a été suffisant pour que je m'y intéresse davantage. Le lendemain, de retour chez moi, je cherche le mot: reflect, réfléchir... Ouf! beaucoup de documents, surtout en anglais. Cela ne m'arrête pas. Je sors mon petit dictionnaire d'anglais et je me mets à traduire. Je comprends mieux maintenant, mais encore plus, je veux en faire l'expérience.

L'arbre à problème me tente particulièrement: les racines représentent les causes; le tronc, le problème; le feuillage, les conséquences, et les fruits symbolisent les solutions. Je me représente parfaitement cet arbre. Il me semble un très bon outil visuel de départ. À ce premier stade, je ne comprends pas encore que sa construction est beaucoup plus importante que l'arbre lui-même. Jusqu'à maintenant, dessiner un arbre était une fin en soi, mais avec celui-ci nous échangeons entre nous à propos de ce qui nous touche. Cet arbre nous donne une liberté sans faire usage de l'écrit.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Je parle au groupe de mes recherches et de mon intérêt pour l'approche Reflect. Je demande aux participants et aux participantes s'ils veulent l'essayer. Ils sont intrigués : « Qu'est-ce que c'est ? Une nouvelle approche, un nouveau concept ? » Cela ne signifie encore rien pour eux. Rien ne vaut la pratique, on l'essaie, et après on s'en reparlera...

Nous séparons le groupe en deux. Je prends celui qui traite des racines (les causes) et Céline, celui qui traite du feuillage (les conséquences). À la fin, nous nous réunissons pour discuter des fruits (les solutions).

Tous les ans, un peu avant l'assemblée générale annuelle, nous faisons une Journée citoyenne pour que tous les participants et participantes s'approprient les documents légaux. Ils sont membres de l'organisme, donc il faut qu'ils disposent de toutes les informations nécessaires pour prendre de bonnes décisions. Tout y passe, du procès-verbal aux états financiers jusqu'au plan d'action. C'est du temps que nous consacrons à l'organisme. Les participants et les participantes choisissent les personnes qui les représenteront au conseil d'administration. Je me dis : « Mais quelle belle occasion ! Le plan d'action de L'Ardoise et celui de la lutte à l'analphabétisme sont, pour notre organisme, une seule et même chose. Alors, pourquoi ne pas en faire le thème de l'atelier Reflect ? » Le groupe accepte ma proposition.

S'enclenche alors le processus : ensemble, nous commençons l'histoire de notre arbre à problème, qui a comme tronc l'analphabétisme (le problème). Je ne me sens pas à l'aise d'animer un atelier avec tant de monde alors que je connais si peu cette nouvelle approche. Nous séparons le groupe en deux. Je prends celui qui traite des racines (les causes), et Céline, celui qui traite du feuillage (les conséquences). À la fin, nous nous réunissons pour discuter des fruits (les solutions). Pas besoin d'activité « brise-glace » : nous formons un groupe depuis environ quatre ou cinq ans. Les gens sont à l'aise, ils sont dans leur groupe, dans leur milieu de vie.

Nous expérimentons l'arbre à problème

Nous avons choisi de représenter cet arbre sous la forme d'un pommier. Nous sommes loin de l'espèce de pyramide que j'ai vue dans les documents, mais pour tout le monde, c'est plus proche de notre réalité.

Dans le groupe des causes, chacun, chacune reçoit un carton pour y dessiner son arbre. Tout le monde se met à l'ouvrage. Cela prend plus de temps que je ne l'avais prévu, car les dessins sont remplis de détails. Les personnes analphabètes ou peu alphabétisées illustrent le problème qu'elles vivent. Leurs dessins les représentent. Ils me surprennent par leur réalisme et leur clarté.

En tant qu'animatrice en alphabétisation populaire depuis plusieurs années, je m'avance souvent en quasi-spécialiste des causes et des solutions de l'analphabétisme. Sans prétendre tout savoir, je crois bien connaître ces personnes ainsi que leurs problèmes quotidiens.

Au cours de la construction de l'arbre à problème, je me suis d'ailleurs sentie très humble devant les participants et les participantes, ces véritables spécialistes du vécu des analphabètes. Les échanges étaient empreints de tristesse. C'était bouleversant de vérité. Chacun s'exprimait librement et tous écoutaient avec respect. Chacun se reconnaissait un peu dans l'histoire de l'autre. J'avais souvent les larmes aux yeux parce que chacun racontait spontanément son histoire troublante avec tellement de simplicité.

Comme groupe, cette journée-là, nous avons beaucoup grandi. Ensemble, nous avons fait un pas important, chacun accueillant l'autre avec reconnaissance sans égard au rôle joué dans la vie l'un de l'autre, et nos échanges étaient harmonieux.

Lorsque nous avons mis notre arbre sur un mur de la salle commune, il a pris vie. Il est devenu notre symbole d'amitié et de partage. Nous avons tous ressenti la fierté de créer un espace de liberté sans l'écrit. Il est toujours au même endroit...

Les solutions trouvées s'inspirent de leur quotidien. Ils ont proposé des gestes concrets, réalisables dans le temps, mais surtout, des gestes qu'ils pouvaient eux-mêmes poser.

L'expérience de Martine

À la suite de cet atelier, Martine m'a invitée à une formation sur l'approche Reflect. J'y ai assisté avec des collègues qui, tout comme moi, s'y intéressaient ou l'avaient déjà expérimentée dans leur groupe.

Nous avons commis quelques erreurs, mais ce n'était pas inutile, il faut se le permettre pour apprendre. Comme notre expérimentation était centrée sur les dessins des participants et des participantes, c'est ce qui explique en partie qu'ils étaient trop détaillés. Ils leur ont quand même permis de réfléchir, de se questionner sur le problème de l'analphabétisme. Les solutions trouvées s'inspirent de leur quotidien. Ils ont proposé des gestes concrets, réalisables dans le temps, mais surtout, des gestes qu'ils pouvaient eux-mêmes poser. Cela a été un très beau succès. Nous avons pris des chemins différents, mais nous sommes arrivés au résultat escompté. N'y a-t-il qu'un seul chemin ?

Le visuel, le «non-écrit» et la liberté sont des aspects très intéressants à retravailler avec les outils que nous utilisons : le brise-glace, la symbolique, le dessin, l'écriture, les échanges, les explications, l'argumentation, etc. Ces activités sont au cœur de l'approche Reflect. Il faudra encore beaucoup de temps pour maîtriser cette approche, mais en tant qu'animatrice, je dois me renouveler. Le changement, l'évolution des pratiques, l'expérimentation et l'adaptation que nous en ferons seront à notre image.

Questionnement

J'aime bien expérimenter et diversifier ma façon d'animer les groupes. Il peut être rassurant de demeurer dans le connu, mais, preuve à l'appui, explorer de nouvelles avenues nous fait grandir. Sans défi, la vie serait terne. Comme animatrice travaillant dans un groupe populaire, je façonne, avec les participants et les participantes, le monde (un petit pas à la fois) : lutte à la pauvreté, transformation sociale, changement de perception, lutte à l'exclusion... Il m'apparaît donc essentiel de mettre en pratique de nouvelles approches qui incluent ces valeurs, même si je

m'inquiète de ce que la nouveauté pourrait impliquer comme changement.

La construction commune du pouvoir nous force à renouveler nos pratiques. Nous devons nous questionner, réfléchir, innover, et surtout risquer. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais en ce qui me concerne, j'apprends beaucoup de mes erreurs et j'en retire des leçons importantes. Pourquoi ne pas essayer d'adapter cette approche avec les participants et les participantes ? Au fond, ce sont eux les vrais spécialistes de l'analphabétisme ! ■



Un modèle de Démocratie participative

Depuis peu, les travailleuses d'Alpha-Nicolet ont adopté un modèle de cogestion, l'approche des « systèmes ouverts ». Selon elles, c'est la meilleure façon d'intéresser tout un chacun à réaliser la mission de l'organisme.

Guylaine Blanchard,
intervenante,
en collaboration avec **Chantal Nourry** et
Mario Côté, Alpha-Nicolet

Les quelques années passées au cœur d'Alpha-Nicolet m'ont permis d'être témoin de ses diverses transformations. Elles m'ont aussi permis d'y participer et de constater qu'il est devenu « une démocratie participative » que les membres, tant de l'équipe de travail que l'ensemble des personnes participantes et des bénévoles se sont appropriées.

Alpha-Nicolet, au moment de sa constitution (l'organisme aura 25 ans cet été), se voyait d'abord comme un lieu d'enseignement. Mais si des mots comme « instruire et éduquer » faisaient assurément partie de ses objectifs fondamentaux, l'un de ses principes orienta son avenir de façon déterminante: « Animer le milieu en vue d'une prise en charge (du milieu, par le milieu et pour le milieu) ». Ce principe a façonné l'approche du centre au fil du temps et selon les gens qui l'ont composé. Alpha-Nicolet a aujourd'hui atteint une certaine maturité. C'est nous tous qui sommes ses membres: les personnes participantes, les bénévoles et l'ensemble du personnel. Songer sérieusement à cet aspect permet à chacun de constater la force de cette notion inclusive et très significative. En tant que salariée, j'irais jusqu'à dire que c'est un grand privilège de me sentir partie prenante, et non seulement exécutante, de l'organisme où je travaille. Par contre, il faut toujours rester vigilant, car ce privilège peut

Or je crois que nous devons constamment nous observer, voire nous évaluer, par rapport à l'utilisation que nous faisons de ce pouvoir.

comporter de grands dangers, selon l'individu, ses expériences et son cheminement intérieur. Nous devons toujours garder à l'esprit que le fait de recevoir un salaire nous place naturellement dans une position de pouvoir (connaissances, éducation, instruction, expériences de travail...). Or je crois que nous devons constamment nous observer, voire nous évaluer, par rapport à l'utilisation que nous faisons de ce pouvoir.

La vingtaine d'années d'existence que compte l'organisme lui confère un riche vécu. Il est passé par une multitude de hauts et de bas, de succès et d'erreurs, de luttes sociales et de gains. Il n'est d'ailleurs pas toujours simple pour les nouveaux membres de saisir et de s'approprier toutes les richesses acquises et les expériences passées, qui demeurent difficilement observables pour eux. Que ce soit au niveau de l'organisation, de la gestion, de la planification, de l'animation ou de la communication, nous devons avoir conscience de la réalité d'un parcours qui n'est plus à faire. Il est vraiment important, après toutes ces années, de travailler à assurer la continuité d'Alpha-Nicolet.

Une idée qui fait son chemin (2000-2005)

Entre 2000 et 2005, plusieurs événements ont marqué l'organisme et ont augmenté substantiellement le niveau d'émotivité et de frustration de ses membres. Alpha-Nicolet se composait, depuis plusieurs années, d'une petite équipe de personnes salariées. Celles-ci connaissaient des périodes de chômage à Noël et durant l'été, certaines travaillaient parfois peu d'heures par semaine, et l'organisme, faute de temps, vivait un ralentissement en matière de recrutement. L'arrivée et la mise en place du « Programme Alphabétisation Implication sociale », au printemps 2000, ont tout à coup modifié la dynamique et provoqué la nécessité de renforcer le milieu de vie existant. L'inscription de plusieurs nouvelles personnes participantes, qui présentaient une variété de besoins différents, et l'obligation pour le centre d'offrir au moins 15 heures d'activités diversifiées chaque semaine ont conduit à l'embauche de quelques animatrices supplémentaires. De plus, à cette époque, Alpha-Nicolet a profité de l'occasion offerte par le MÉLS de mettre en place un point de service à l'extrémité ouest

de son territoire, ce qui a du coup permis d'embaucher une nouvelle intervenante (automne 2001). Alpha-Nicolet entré dans une nouvelle vague de changements: il avait le vent dans les voiles.

Deux ans plus tard, le rythme s'est accéléré et nous avons vécu le départ de la doyenne de notre équipe de travail après presque 20 ans de passion pour l'organisme. Ce départ a entraîné de façon quasi instantanée des modifications majeures dans le fonctionnement de l'équipe de permanentes (qui comptaient alors trois personnes) ainsi que des clarifications importantes au sein de celle-ci. Les responsabilités de la coordination ont été partagées, ce qui a permis aux travailleuses d'acquiescer une meilleure connaissance générale de la gestion de l'organisme. Par contre, à cette étape, plusieurs ambiguïtés subsistaient quant aux rôles et aux responsabilités que chacune devait assurer, ce qui n'a pas manqué de créer des tensions liées à une communication parfois nébuleuse et incohérente. Par rapport à l'embauche d'une nouvelle personne, la question se posait à savoir si c'était une coordonnatrice que nous recherchions. En considérant les nombreux avantages du partage de la coordination de l'organisme, nous avons pu assez facilement arrêter notre choix: nous ne voulions plus de structures hiérarchiques au sein de l'équipe permanente. Nous avons alors adopté un modèle qui tend davantage vers la cogestion, un fonctionnement qui se veut participatif, axé sur les forces de l'équipe — on répartit les responsabilités selon les compétences de chacune, on prend les décisions en favorisant le consensus, on

Nous avons alors adopté un modèle qui tend davantage vers la cogestion, un fonctionnement qui se veut participatif, axé sur les forces de l'équipe [...] et répondant aux valeurs privilégiées par la démocratie participative.



opte pour la responsabilisation et l'autonomie quant aux objectifs fixés collectivement, on privilégie la collaboration et la confiance entre les membres de l'équipe — et répondant aux valeurs privilégiées par la démocratie participative. Nous avons pensé que nous serions ainsi davantage en mesure d'assurer le bon fonctionnement et la stabilité de l'organisme.

Durant cette période excitante, mais intense en ajustements et en appropriations de toutes sortes, nous avons eu un nombre croissant de tâches à accomplir et avons reçu un grand nombre de nouvelles personnes participantes, qui vivaient divers problèmes et avaient grand besoin d'écoute et d'accompagnement personnalisé. Nous avions également plus de dossiers à suivre rigoureusement, un 20^e anniversaire à souligner, un volet Prévention de l'analphabétisme et décrochage scolaire à développer pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses.

Bref, l'équipe était débordée et la charge de travail, beaucoup trop importante. Nous voulions tout faire... avec les mêmes ressources.

Nous avons rapidement pris conscience que toutes ces actions nous aveuglaient et que nous ne savions plus dire non. Nous n'arrivions plus à choisir entre avoir des personnes sur une liste d'attente ou avoir des groupes trop nombreux, augmenter les périodes d'atelier ou revoir les conditions de travail des permanentes en place (baisse d'heures de travail, gel des salaires et perte de maigres avantages sociaux), par exemple. Les personnes participantes sentaient bien notre essoufflement. Les employées étaient tendues, elles disposaient de moins de temps pour l'accueil, ce qui ne contribuait pas à créer une ambiance favorable... Visiblement, le manque de ressources nuisait à l'accomplissement de l'ensemble des actions que les membres de l'organisme voulaient de tout cœur réaliser.

Ces événements nous ont permis de comprendre qu'en fait Alpha-Nicolet, c'était NOUS, tous ensemble. Souhaitant contribuer à ce que nous imaginions de bien pour Alpha-Nicolet, nous avons convenu qu'un moment d'arrêt et de réflexion s'imposait.

La démarche de planification stratégique collective

Depuis quelques années déjà, l'équipe de permanentes réfléchissait à l'idée d'entreprendre une démarche de planification stratégique. Après avoir eu l'occasion de consulter quelques documents sur le sujet, nous avons envisagé de participer à une formation sur la planification stratégique. Nous avons

rapidement constaté que cela serait fort utile, voire presque incontournable. Mais le processus semblait lourd et n'était adapté ni à notre réalité ni à nos désirs. Pourtant, ce que nous voulions était simple. Nous souhaitions déterminer ensemble (les membres) nos aspirations et la direction dans laquelle nous voulions aller, et ce, dans une perspective à long terme, pas seulement une année à la fois.

Les permanentes ont donc commencé à partager leurs réflexions et leurs questions, misant sur les avantages que pourrait procurer une telle démarche à l'organisme et à ses membres. En y superposant nos valeurs, nous avons réalisé à quel point l'expérience pourrait être enrichissante. À force de discuter et d'analyser, nous avons fini par vraiment y croire. Nous avons suivi une démarche de planification stratégique avec l'ensemble des membres intéressés, car nous étions tous convaincus que chaque personne pouvait y participer pourvu que le tout soit adapté et que chacune s'y sente compétente, ayant le sentiment d'y contribuer réellement.

Nous avons passé beaucoup de temps à la recherche de cette perle rare, que nous avons finalement déniché en la personne de M. Alain Meunier, consultant spécialisé dans « l'approche des systèmes ouverts ».

Il nous a paru essentiel de faire appel à un consultant externe pour nous accompagner et fournir les outils nécessaires à notre démarche. Mais trouver une personne de l'extérieur, qui a les connaissances et l'expérience d'une planification stratégique collective, qui connaît et endosse les valeurs du milieu communautaire, qui a des connaissances sur l'analphabétisme en plus d'une personnalité et d'attitudes favorisant la participation de tous, ce n'est pas facile. Nous avons passé beaucoup de temps à la recherche de cette perle rare, que nous avons finalement dénichée en la personne de M. Alain Meunier, consultant spécialisé dans «l'approche des systèmes ouverts», c'est-à-dire une approche de démocratie participative dite moins traditionnelle. Cet accompagnement a été riche à une multitude de niveaux.

Tout d'abord, notre consultant a su s'adapter rapidement aux réalités, aux désirs et aux besoins définis et exprimés par les permanentes. C'est ainsi que nous avons mis sur pied un Comité de préparation, composé de sept membres (personnes participantes, bénévoles et salariées), représentant les divers lieux de décision et de participation de l'organisme. En créant l'événement mobilisateur «Viens bâtir le futur d'Alpha», le Comité s'est donné comme mandat non seulement de susciter la participation du plus grand nombre de membres possible, mais aussi d'encourager chacun et chacune à s'impliquer dans la réussite de cette démarche de planification stratégique collective.

Le travail effectué par le Comité de préparation a été précieux et essentiel. Les personnes responsables ont œuvré

**Les activités prévues
faisaient peu appel à l'écrit,
laissaient beaucoup de
place aux discussions et
aux remue-méninges et
favorisaient l'inclusion.**

plusieurs semaines à mettre en place les conditions nécessaires à la réussite de cet exercice démocratique. Elles se sont occupées des invitations et ont préparé les membres en leur expliquant le déroulement des deux journées ainsi que l'importance de leur participation et de leur contribution. Elles ont aussi assuré la logistique de l'événement. Avec l'aide du consultant externe, elles ont revu le vocabulaire utilisé afin de faciliter la compréhension et l'implication de tout un chacun. Les activités prévues faisaient peu appel à l'écrit, laissaient beaucoup de place aux discussions et aux remue-méninges et favorisaient l'inclusion. Nous étions enthousiastes et curieuses à l'idée de vivre cette expérience.

En février 2006, après quatre mois de travail et de préparation, à l'aube du moment tant attendu, 50 % des membres (24 sur une possibilité de 48) se sont présentés et ont réellement pris part à toutes les activités proposées, tantôt en petits groupes, tantôt en grand groupe. À partir de la mise en commun de nos souvenirs, nous avons retracé l'histoire d'Alpha-Nicolet et procédé à son analyse. Nous rêvions collectivement d'un avenir idéal en faisant ressortir nos valeurs et nos

idéaux, et nous avons déterminé plus précisément le futur d'Alpha-Nicolet, en nous donnant un horizon de cinq ans. Il s'agissait de notre «vision commune», celle que nous souhaitions atteindre et concrétiser pour 2011. Les personnes participantes, bénévoles et salariées, se sentaient toutes concernées. Nous avons vécu un moment fort au cours duquel chaque personne s'est appropriée beaucoup d'informations. Nous sentant incluses et reconnues, nous avons placé notre propre brique dans la construction de l'avenir d'Alpha-Nicolet. Quelle fierté pour chacun et chacune de sentir sa contribution importante!

La réalisation de la planification stratégique collective et l'impact sur nos approches et nos pratiques

La deuxième journée de «Viens bâtir le futur d'Alpha» n'était pas déjà terminée que, dans un mouvement de solidarité, la réalisation de la planification stratégique se mettait en branle. Plusieurs personnes participantes et bénévoles se sont réunies pour former six groupes de travail en vue de l'avancement des travaux liés à autant de grands objectifs (orientations) à atteindre: 1) l'appui au RGPAQ, 2) la recherche de nouvelles sources de financement, 3) la publicité et le recrutement, 4) la programmation des activités, 5) le transport des membres et 6) l'amélioration des locaux. Faute de ressources humaines et de temps, seulement quatre des six groupes de travail ont été mis sur pied, et ce, pour les quatre premiers grands objectifs à atteindre. Aujourd'hui, ces membres intéressés clarifient la route à suivre pour atteindre ce que nous souhaitons pour Alpha-Nicolet.

La naissance de ces nouveaux lieux de concertation, de réflexion et de décision constitue aussi une nouvelle forme d'apprentissage et une façon de mettre davantage en pratique nos approches d'éducation populaire (prendre conscience, analyser et agir pour changer des choses).

Nous sommes maintenant plus nombreux à envisager l'avenir de l'organisme. En effet, tous ces «nouveaux acteurs» travaillent maintenant avec l'équipe permanente et le conseil d'administration. La naissance de ces nouveaux lieux de concertation, de réflexion et de décision constitue aussi une nouvelle forme d'apprentissage et une façon de mettre davantage en pratique nos approches d'éducation populaire (prendre conscience, analyser et agir pour changer des choses).

La mise en place, la coordination et le suivi des travaux et des actions des groupes de travail «Appui au RGPAQ», «Recherche de nouvelles sources de financement», «Publicité et recrutement» et «Programmation des activités» demandent beaucoup de temps et d'énergie à l'équipe de travail. Celle-ci doit reconsidérer ses façons de travailler tout en maintenant l'enthousiasme et en soutenant adéquatement les membres, plus particulièrement les personnes en démarche d'alphabétisation. En somme, elle doit faire en sorte que les personnes participantes conservent leur sentiment d'importance et de compétence et qu'elles aient l'occasion d'influer sur les choix et les décisions de l'organisme.

Pour y arriver, nous devons donc veiller à leur fournir les outils adéquats et à leur offrir un soutien adapté qui tienne compte de leurs besoins et de leurs nouvelles tâches. Le soutien et l'accompagnement se feront de différentes façons: formation, animation dans les groupes de travail, partage d'informations sur Alpha-Nicolet, accompagnement lors d'actions à poser et de recherches à effectuer, rappel des échéanciers, outils divers pour aider à la planification (agenda, divers tableaux et grilles...), etc. Nous avons aussi instauré un système avec un code de couleurs (vert, jaune, rouge et bleu), chaque couleur correspondant à un groupe de travail. Ce code est utilisé tant pour la documentation (cartables, feuilles, etc.) que sur le babillard, où chaque groupe possède sa pochette pour la transmission de l'information aux autres groupes de travail et où il note les dates des rencontres à venir. Ce code de couleurs évite à plusieurs de s'empêtrer dans les longs titres identifiant chacun des groupes de travail et permet un repérage rapide des informations concernant les groupes au sein desquels chacun s'implique.

Et maintenant...

Il faut viser, entre autres, l'autonomie et la coordination des groupes de travail, ainsi que la communication entre eux. Il faut en outre permettre aux membres impliqués d'acquérir et de développer des compétences transférables à l'extérieur de l'organisme, comme le goût de la découverte, le désir de bien communiquer ses idées, le sens de la coopération, le raisonnement logique, l'exercice du sens critique dans des situations concrètes, etc. La valorisation et la mise en commun des ressources

internes des membres ajoutent au plaisir de se découvrir de nouvelles habiletés.

Rester rassemblés autour de la «vision commune» telle que définie par les membres lors de «Viens bâtir le futur d'Alpha» demeure un défi de taille. À l'automne 2008, nous avons constaté que les deux tiers environ des membres qui avaient vécu «Viens bâtir le futur d'Alpha» étaient toujours présents et actifs dans l'organisme. De ces personnes, il ne reste que trois membres salariés sur les sept qui composent l'équipe actuelle. Pour certains de ceux et celles qui viennent de se joindre à l'organisme (personnes participantes, bénévoles ou salariées), l'intégration et la compréhension des objectifs et du fonctionnement dans les groupes de travail sont plus difficiles. Pour eux, toute l'aventure demeure abstraite.

Il faut reconnaître l'importance de chaque personne qui gravite au sein de l'organisme et tenir compte des différents points de vue. Chaque nouvelle ou ancienne personne salariée doit réfléchir au sens profond de cette petite phrase, tirée d'un document du RGPAQ et adaptée pour l'organisme: «À Alpha-Nicolet, on croit que toutes les personnes ont le potentiel, les capacités, les ressources nécessaires pour réfléchir à leur situation et agir pour la changer, pourvu qu'on leur fournisse les outils dont elles ont besoin.» Pour y arriver, il faut d'abord et avant tout être en mesure de bien connaître ses valeurs et ses croyances personnelles, car il y a une nuance importante entre prôner la démocratie et... l'appliquer.

Notons par ailleurs que le niveau de difficulté s'accroît quand vient le temps de vivre des idéaux. Il faut accepter de s'évaluer sans pour autant culpabiliser de vivre des difficultés et rechercher l'amélioration personnelle. Nous devons être disposés à parfaire notre propre « apprentissage ». Nos valeurs doivent être suffisamment solides pour accepter d'écouter, de réfléchir et de développer notre sens critique sans toutefois devenir critiqueurs.

Afin d'acquérir les bons outils, il est également important de prendre le temps qu'il faut lors de nos accompagnements dans les groupes de travail, de s'informer et de réfléchir ensemble. Le processus, « comment on fait et quel chemin on prend », est aussi important que l'atteinte des objectifs. Ce sont des lieux d'apprentissage... dans l'action, des lieux où l'on réalise un travail en équipe.

L'animation des groupes de travail nous amène d'autres défis. Malgré notre grande préoccupation de ne pas laisser la paperasse freiner la participation, il nous arrive parfois de tomber dans le piège, et ce, bien malgré nous. Le manque de temps fait aussi des siennes : nous nous sentons souvent « en réunion » et nous oublions d'appliquer les techniques d'animation utilisées en ateliers (marqueurs, couleurs, grands cartons, tableaux, icônes, activités d'appropriation...) lors des rencontres d'accompagnement des groupes de travail. Il faut se lever, bouger, faire bouger, faire voir et faire toucher !

En outre, il faut également penser à intégrer les nouveaux membres, ceux qui continuent de se joindre à nous depuis le début de l'aventure de la

planification stratégique. Imaginez le tableau, nous sommes en pleine action, ces nouveaux membres ne connaissent pas vraiment ce qu'est un organisme comme le nôtre, mais l'énergie des anciens les convainc de participer à un groupe de travail pour réaliser cet avenir qu'ils n'ont pas eu la chance de rêver. Et bien sûr, dans le feu de l'action, il faut prendre le temps de les former, eux aussi. Dans les groupes de travail, chacun apporte sa contribution pour permettre à toute nouvelle personne de se sentir compétente le plus rapidement possible.

Un autre élément important est à considérer : la communication ! Chaque membre doit prendre conscience des différents rôles qu'il assume dans l'organisme et de l'importance de l'information qu'il détient grâce à son implication. Nous devons faire en sorte que tout un chacun développe sa capacité d'établir des liens et puisse réaliser le pouvoir que peut représenter cette connaissance acquise sur les lieux de concertation, de réflexion et de décision, pour la partager ensuite.

Malgré nos expérimentations et nos erreurs ponctuées de succès et d'échecs lors de l'implantation des groupes de travail, nous sommes convaincus que l'implication de tous reste primordiale : les membres présents lors de l'élaboration reviennent avec enthousiasme, de nouveaux membres s'ajoutent et certains s'impliquent même dans plus d'un groupe de travail, ce qui augmente leur connaissance de l'organisme et leur sentiment d'appartenance. Ces membres ont du plaisir à contribuer à la vie démocratique de l'organisme, en plus d'améliorer leurs compétences. La multiplication d'expériences concrètes grâce auxquelles ils se découvrent capables de réaliser des tâches inhabituelles et complexes, mais transférables dans diverses situations de leur quotidien, augmente leur confiance en leur capacité d'apprendre et leur estime d'eux-mêmes. Tout le monde à Alpha-Nicolet est en apprentissage. Il ne faut surtout pas oublier que le processus est tout aussi important que les résultats ! ■





Une École citoyenne

École citoyenne est un projet novateur en alphabétisation familiale. Comment rapprocher la famille, l'école et la communauté ? Les auteures nous présentent ici une expérience de collaboration réussie.

Marie-Josée Tardif,
formatrice, COMSEP
en collaboration avec **Lise St-Germain,**
agente de recherche, étudiante au doctorat
en Sciences humaines appliquées – U de M.

Un problème social, une solution proposée, une volonté de « faire ensemble » et de faire « avec » les familles

Ce projet d'*École citoyenne* est né du constat dressé par plusieurs intervenants communautaires, scolaires et institutionnels, à savoir que les parents peu alphabétisés ont du mal à aider et à suivre leur(s) enfant(s) du primaire dans leur quotidien scolaire. Nous savons tous que le capital social des individus est tributaire du capital familial de départ. Les enfants vivant dans des familles dites défavorisées (que ce soit par le statut social, le niveau d'alphabétisme, la pauvreté et les problèmes qui en découlent) n'ont pas toujours le soutien nécessaire pour bien entreprendre leur cheminement scolaire. Ils sont par conséquent plus à risque de vivre des échecs scolaires et ultimement du décrochage. Mais leurs parents vivent aussi des difficultés, car ils ne détiennent pas les compétences appropriées pour venir en aide à leurs enfants dans leur quotidien scolaire. Affronter et assumer ce rôle peut donc s'avérer pour eux une épreuve, une expérience pleine d'échecs et de souffrance. Les parents ne sont toutefois pas seuls responsables de cette situation et les problèmes qu'ils vivent ont des causes globales et complexes, c'est pourquoi l'on doit rechercher collectivement des solutions.

Le recrutement n'a toutefois pas été chose facile malgré le grand nombre de familles en difficulté dans le secteur de Trois-Rivières. Nous avons imaginé plusieurs moyens d'y parvenir, mais le contact direct reste le meilleur.

C'est donc dans ce contexte de responsabilité partagée (où on fait appel à l'école, à un organisme communautaire ou institutionnel et à la famille) que l'on a créé le projet *École citoyenne* pour répondre aux problèmes de la pauvreté, de l'analphabétisme, mais aussi pour mener une action énergique contre les préjugés sociaux, le décrochage scolaire, social et parfois même parental. Le projet *École citoyenne* constitue une approche novatrice pour accompagner les familles en difficulté dans le processus scolaire des jeunes enfants de première année du cycle primaire. Il vise principalement à redonner du pouvoir aux parents, à leur redonner confiance envers l'école. Il leur donne la chance de vivre des réussites parentales, éducatives et sociales et crée un contexte favorable à la réussite scolaire des enfants en réunissant dans un projet concerté des conditions qui facilitent l'atteinte de ces objectifs. Ce projet incite tous les acteurs concernés à sortir de leur cadre habituel de fonctionnement et à se faire mutuellement confiance.

Le projet *École citoyenne* : portrait d'une pratique d'alphabétisation populaire

C'est sur une base volontaire que les parents viennent à COMSEP pour s'inscrire au programme *École citoyenne*. Leurs enfants, eux, sont inscrits normalement en première année à l'école du quartier (l'École St-Paul). Dans ce local accueillant un maximum de 15 élèves, les mères — les pères y sont aussi les bienvenus — viennent en classe une fois par semaine pour faire des activités éducatives et pédagogiques avec leurs enfants.

Le recrutement n'a toutefois pas été chose facile malgré le grand nombre de familles en difficulté dans le secteur de Trois-Rivières. Nous avons imaginé plusieurs moyens d'y parvenir, mais le contact direct reste le meilleur. Les partenaires du projet ont sollicité les mères qui fréquentaient déjà leurs services (CLSC, CPE, organisme communautaire). Nous avons fini par réunir dix mères qui ont accepté de se joindre à nous et de vivre cette expérience. Il reste que leur isolement, la charge familiale qui est la leur, le lot de problèmes réservés à ces femmes sont autant de raisons qui peuvent les faire hésiter à s'engager dans cette aventure. De plus, comme ce projet se déroule dans une école de quartier qui n'est pas nécessairement le quartier de résidence des familles, il fallait d'abord prévoir un changement d'école, puis un transport scolaire adapté. La Commission scolaire a alors accepté de dégager des ressources supplémentaires et de mettre en place le *taxi écolier* afin que les enfants puissent bénéficier du transport scolaire au même titre que les autres enfants.

Le programme *École citoyenne* combine des activités d'alphabétisation populaire, des ateliers de compétences et des ateliers d'aide à la réussite éducative; en collaboration avec l'école, COMSEP supervise également des activités d'aide aux devoirs deux fois par semaine, des activités mères-enfants de cuisine collective, puis une activité hebdomadaire mère-enfant à l'école dans la classe de l'enfant. Cette dernière activité pédagogique est préparée conjointement par l'enseignante et les mères, et une animatrice de COMSEP se joint à la classe.

Le premier groupe du projet *École citoyenne* a démarré en 2007 avec 10 mères et 10 enfants du premier cycle primaire. Les deux tiers des mères rejointes n'avaient pas complété leur secondaire et la moitié d'entre elles étaient âgées de moins de trente ans. Au total, elles avaient 26 enfants dont la moitié était au niveau primaire, les autres étant d'âge préscolaire. La moitié de ces mères était chefs de famille monoparentale; leur marge de manœuvre était donc très mince, leur charge familiale souvent très lourde et leur énergie très réduite. N'oublions pas que ce sont aussi des familles en situation de pauvreté, qui possèdent donc des moyens et des ressources de soutien limités. Mais au-delà de ces étiquettes sociales, ces mères qui se sont lancées avec appréhension et confiance à la fois dans un projet qui leur a demandé beaucoup d'efforts, d'investissement, d'ouverture et de dépassement de soi restent des femmes qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie, qui ont des rêves pour elles et leurs enfants, espérant pour eux une vie meilleure que la leur.

Tous s'engagent ensemble dans une démarche qui les oblige à sortir de leur cadre respectif et à développer de manière concertée une nouvelle façon d'appréhender le problème, les solutions et les interventions.

La structure du projet et les organismes partenaires

COMSEP assume la coordination et le leadership du projet. Deux comités assurent l'orientation générale du projet, le suivi et la mise en œuvre opérationnelle. Le premier est un comité d'encadrement composé de personnes-ressources ou d'organismes issus de la concertation « Famille-école-communauté ». (Y participent : la directrice de l'école concernée, le CSSS, le Centre jeunesse, le CPE, Emploi-Québec, la Commissaire scolaire). Le second est un comité d'intervention composé d'animatrices en alphabétisation, d'intervenantes communautaires qui sont en lien avec ces familles (éducatrices du CPE, travailleuse sociale du CSSS, etc.) et de l'enseignante qui participe à ce projet. Tous s'engagent ensemble dans une démarche qui les oblige à sortir de leur cadre respectif et à développer de manière concertée une nouvelle façon d'appréhender le problème, les solutions et les interventions.

Les défis et obstacles opérationnels du projet

L'approche même a constitué le premier défi. Chacune de ces organisations a des règles de fonctionnement qui lui sont spécifiques, une manière différente d'appréhender l'éducation, une connaissance des mères et de leurs enfants...

Si la collaboration de ces différents univers est difficile et complexe pour les intervenants, ça l'est plus encore pour les parents qui doivent se familiariser avec autant de règles et de façons différentes de faire. Ces règles ne sont pas les mêmes que celles qui prévalent à la maison et les enfants sont eux aussi confrontés à plusieurs messages différents. C'est pour aider les mères à s'y retrouver que COMSEP a intégré aux ateliers de compétences parentales et aux ateliers d'accompagnement à la réussite éducative, des contenus d'initiation aux règles de fonctionnement formelles et implicites de l'école et de COMSEP.

Nous avons donc dû ajuster plusieurs éléments en cours de route pour nous assurer de leur présence. Par exemple, les mères ont eu accès à des ressources et à des services gratuits dans le cadre du projet, comme une carte d'autobus, ce qui a facilité tous leurs déplacements.

On s'est rendu compte dans un deuxième temps de la nécessité de réduire les obstacles à la participation des mères. COMSEP s'est donc fait un devoir de les soutenir dans l'organisation de la vie à la maison, dans la recherche de places en milieu de garde, dans l'organisation scolaire des autres enfants de la famille, et d'aider les autres membres de la famille élargie. En effet, inviter une mère à quitter son environnement immédiat, c'est souvent retirer une aidante naturelle de son milieu. Il faut donc prévoir la réaction, la résistance qui en découlent et envisager avec la personne des espaces de négociation et des solutions. Notons qu'au départ les mères avaient le sentiment d'ajouter à une tâche déjà bien lourde. Cependant, une fois leur vie quotidienne réorganisée, elles considéraient finalement avoir gagné pour elles-mêmes du temps qu'elles n'avaient pas auparavant.

Plusieurs obstacles au maintien de la participation des mères étaient reliés à la structure même du projet en terme d'organisation, d'horaires, voire de contenus. Nous avons donc dû ajuster plusieurs éléments en cours de route pour nous assurer de leur présence. Par exemple, les mères ont eu accès à des ressources et à des services gratuits dans le cadre du projet, comme une carte d'autobus, ce qui a facilité tous leurs déplacements. Nous avons également réuni les mères dans un même groupe en alphabétisation pour renforcer leur sentiment d'appartenance au projet et pour leur permettre d'aller chercher leurs enfants à l'école en fin d'après-midi.

Nous avons aussi, augmenté les temps d'activités mère-enfant incluant les

« Avant, on ne savait rien avant la fin de l'année à l'école... Tout ce qu'on savait, c'est qu'ils doubloient. Là, on peut poser les questions directement à la maîtresse d'école et mon enfant a l'aide qu'il faut tout de suite. »

périodes d'aide aux devoirs, ce qui a eu des résultats positifs sur la réussite scolaire des enfants, mais aussi sur la relation parentale. Afin de répondre plus spécifiquement aux intérêts des mères, comme dans le cas des ateliers d'éveil à l'écrit, les ressources partenaires ont contribué davantage à l'animation des activités.

Et l'expérience vécue...

Par les mères : cette expérience leur a donné des ailes, un fort sentiment de fierté et de compétences et, surtout, une envie de se projeter dans l'avenir. Avoir accès à l'école, pouvoir communiquer avec l'enseignante, faire des activités en classe leur a permis de développer un rapport nouveau et moins menaçant avec l'école. C'est ce qui fait dire à l'une des mères du groupe : « Avant, on ne savait rien avant la fin de l'année à l'école... Tout ce qu'on savait, c'est qu'ils doubloient. Là, on peut poser les questions directement à la maîtresse d'école et mon enfant a l'aide qu'il faut tout de suite. »

Les mères ont apprécié le fait d'avoir accès à une panoplie d'arrangements qui a facilité leur participation et favorisé des conditions de réussite.

Elles n'avaient pas toutes au départ les mêmes motivations pour participer à ce projet. Pour certaines, l'essentiel était de se rapprocher de leurs enfants, pour d'autres, c'était la réussite scolaire. Certaines d'entre elles voyaient plutôt une occasion de se mettre personnellement en mouvement, alors que d'autres avaient un grand besoin de se sentir compétentes et de vivre des réussites parentales. D'autres encore voyaient dans ce projet la possibilité de construire un réseau d'entraide. Malgré toutes ces motivations différentes, le projet a été pour toutes une expérience de réussite, d'apprentissage, de découverte.

Par l'école : le projet aura permis de découvrir des facettes méconnues de la réalité des familles rejointes. En ouvrant une classe aux parents, l'école leur donne la possibilité de dialoguer avec le personnel ; un nouveau rapport avec les familles devient possible et tous et toutes acquièrent une autre compréhension de la pauvreté.

Le rapprochement famille-école-communauté est concret et ses retombées sont directement observables : le rapport à l'école des parents et des enfants s'est amélioré, l'école entame une réflexion sur son rapport à la famille et ses modes de communication avec la famille, COMSEP souhaite renforcer ses interventions en décrochage scolaire.

Au début du projet, les partenaires craignaient que les élèves soient stigmatisés du fait qu'ils étaient dans un groupe particulier. Heureusement, cela n'a pas été le cas. Au contraire, les autres élèves considéraient que ces enfants avaient de la chance que leurs mères viennent participer à leurs activités scolaires.

Par les intervenants : ils sont unanimes à dire que ce projet est fort intéressant pour les parents, pour les enfants, pour l'école et pour COMSEP. Le rapprochement famille-école-communauté est concret et ses retombées sont directement observables : le rapport à l'école des parents et des enfants s'est amélioré, l'école entame une réflexion sur son rapport à la famille et ses modes de communication avec la famille, COMSEP souhaite renforcer ses interventions en décrochage scolaire. Ce ne sont là que quelques exemples des retombées positives du projet.

Construire des passerelles entre les personnes

Ce projet aura permis à tous les intervenants de réfléchir sur leur rôle dans l'accompagnement des familles. Car ce qui est spécifique à ce projet, outre son approche globale, est cette médiation entre la famille, l'école et les ressources. Cette approche offre des possibilités de solutions nouvelles qui poussent tout le monde à sortir de son cadre habituel d'intervention, ce qui place chacun des intervenants, mais aussi les familles, dans l'obligation de se situer dans l'univers de l'autre. Cette expérience a permis à chacun de voir l'autre dans toute sa réalité, et c'est cet espace de médiation qui a ouvert la voie à d'autres façons de faire. ■

Une **Approche** interculturelle par les arts

Depuis 1990, la Maison d'Haïti rejoint de nouveaux venus de toutes origines. Elle a développé une approche interculturelle fortement influencée de culture haïtienne : la rotation artistique.

Marjorie Villefranche,
formatrice, Maison d'Haïti

De nouveaux visages à la Maison d'Haïti

Au début des années 1990, un nouveau défi se pose à la Maison d'Haïti : jusque-là essentiellement au service de la communauté haïtienne du quartier Saint-Michel, elle voit soudain une multitude de nouveaux arrivants venir s'installer dans le quartier. Ces immigrants d'Europe de l'Est, du Maghreb, d'Amérique centrale, du Sud-Est asiatique et d'Afrique centrale arrivent en famille. La Maison d'Haïti doit alors changer ses pratiques d'intervention, car elle devient du jour au lendemain un organisme d'accueil chargé de représenter la société québécoise. Mais se sent-elle apte à le faire, quand on l'a toujours identifiée à la communauté haïtienne ?

De fait, la présence de ces nouveaux résidants dans le quartier Saint-Michel va susciter un bouleversement incroyable dans l'organisme.

Devant ces nouveaux venus de toutes origines qui ont un urgent besoin de parler et d'écrire le français, de s'intégrer dans la société et de trouver du travail, l'organisme doit redéfinir son mode d'intervention en éducation populaire. D'ailleurs, ce que nous faisons à la Maison d'Haïti, est-ce toujours de l'éducation populaire ou est-ce de

l'alphabétisation, de l'alpha-francisation ou de la francisation? Ne sommes-nous pas simplement en train d'offrir des services à de nouveaux arrivants? Et comment définir ces nouvelles interventions éducatives que nous destinons aux nouveaux participants?

Vers une nouvelle définition de nos interventions

Certes, nous ne pouvions plus continuer à faire de l'alphabétisation en créole comme si rien n'avait changé. Mais nous ne voulions pas non plus devenir un simple fournisseur de services. Quelle position adopter alors?

Il est clair que la pratique de l'éducation populaire est au cœur de la mission de la Maison d'Haïti. Toutes ses interventions découlent de cette pratique, et on ne les remet pas en cause. Mais comment ouvrir les ateliers aux allophones tout en demeurant cohérents avec notre mission? Après réflexion et discussion, nous avons opté pour une solution qui respecte à la fois nos convictions et le rôle que nous jouons dans le quartier.

L'approche citoyenne nous est apparue comme une voie intéressante, qui est compatible avec nos valeurs, car misant sur la capacité des citoyens à comprendre leur environnement, à le maîtriser et à procéder collectivement à des choix.

Qui sommes-nous?

Depuis plus de trente ans, la Maison d'Haïti est à la fois actrice et témoin des transformations de la communauté haïtienne au Québec. Consciente que le grand mouvement de retour au pays dont rêvait la première génération d'immigrants ne se ferait pas, elle s'est engagée à répondre aux besoins de ses membres en favorisant leur intégration et en valorisant leur présence et leur apport au sein de la société québécoise.

Aujourd'hui, la population qui fréquente la Maison d'Haïti est diversifiée sur le plan ethnique. Les objectifs de la Maison sont maintenant d'accroître la participation citoyenne à la société d'accueil, grâce à différents programmes d'éducation et d'alphabétisation populaire, d'insertion des jeunes, de soutien scolaire et de soutien parental.

Une nouvelle perspective

L'approche citoyenne nous est apparue comme une voie intéressante, qui est compatible avec nos valeurs, car misant sur la capacité des citoyens à comprendre leur environnement, à le maîtriser et à procéder collectivement à des choix. Elle fait appel à l'intelligence collective et implique différentes compétences: communiquer des connaissances, apporter des solutions à des problèmes concrets et développer l'aptitude des participants et participantes à faire des choix.

La démarche interculturelle qui caractérise l'approche citoyenne est un autre élément qui nous semble important. Dans cette perspective de rapprochement entre les cultures, nous avons jugé pertinent de privilégier une approche artistique, qui permet de dépasser les problèmes linguistiques et culturels.

Expérimentation de la rotation artistique

La rotation artistique est une technique de libre expression en arts visuels instaurée en Haïti par le mouvement Poto Mitan. Cette école du Poto Mitan, créée dans les années 1960, s'inspire du vaudou et de la culture amérindienne et donnera plus tard naissance au mouvement Saint-Soleil, communauté d'artistes établie à Soissons (petite communauté rurale en Haïti).

La rotation artistique fait appel aux visions et aux expériences vécues de chacun et chacune. Elle permet à chaque individu d'entrer en relation avec son environnement tout en utilisant le mode de connaissance acquis dans sa propre culture. Ainsi, chaque personne développe son esprit créatif pour unir passé et présent et reprendre possession de tous ses moyens. Dans le cadre de

notre démarche, nous avons constaté que les participants et participantes ont pu accéder à des formes de langage et d'expression dépassant le simple apprentissage de la langue.

Les toiles qui sont nées de cette expérience unique (entre 2005 et 2006) reflètent le vécu (passé et présent) des apprenants-artistes. Elles représentent une vue d'ensemble de la société québécoise, véritable mosaïque de richesses et de différences. Le cadre chaleureux et la présence constante, rassurante et encourageante de l'artiste-accompagnateur ont eu raison des appréhensions de certains et ont permis de développer un sentiment de solidarité.

Dans le cahier accompagnant l'exposition finale, l'animatrice indique combien il est essentiel de permettre aux apprenants de découvrir cette nouvelle forme d'expression en toute liberté. L'apprentissage d'une nouvelle langue auquel s'ajoute celui de la lecture et de l'écriture engendre bien souvent des frustrations chez les participants et participantes. C'est pourquoi il était si important de leur donner l'occasion d'exprimer spontanément leurs émotions, sans les obstacles des mots, des lettres et des phrases. On a ainsi pu réaliser que, derrière les hésitations, les balbutiements et les difficultés d'expression existaient des personnes pleinement habitées par leurs expériences d'immigration, leur démarche d'apprentissage et leur réflexion sur la société. Ainsi a été libérée la parole de ces femmes et de ces hommes qui n'arrivent pas toujours à exprimer par des mots leur pudeur ou leur souffrance.

**L'apprentissage du français,
de la lecture et de l'écriture
et la découverte de
la société québécoise
font partie d'un continuum,
sans coupure nette entre
le passé et le présent,
le pays d'origine et
la société québécoise.**

Le règlement des conflits intérieurs et les transformations chez les apprenants

Les participants et participantes ont réussi à développer une attitude critique par rapport à leur processus d'apprentissage et d'intégration dans la société québécoise. La créativité, la confiance en soi et la capacité à s'organiser en réseau sont autant de compétences acquises qui les ont aidés à se développer et à valoriser leur démarche, le tout dans un contexte sécurisant.

L'apprentissage du français, de la lecture et de l'écriture et la découverte de la société québécoise font partie d'un continuum, sans coupure nette entre le passé et le présent, le pays d'origine et la société québécoise. C'est l'occasion de prendre conscience du processus complexe que constitue l'intégration, de comparer les valeurs du pays d'origine aux valeurs de la société d'accueil, de pouvoir enfin dire les violences vécues dans son propre pays. Malgré toutes ces difficultés, toutes ces personnes peuvent parler positivement de leur expérience migratoire,

du sentiment de sécurité qu'elles ressentent enfin, de nouvelles attitudes citoyennes à adopter dans un pays qui respecte les droits de la personne et où règne la démocratie. Mais le pressant besoin de s'intégrer ne doit pas aller à l'encontre de la nécessité pour chaque individu de respecter ses apprentissages, ses progrès et ses échecs. Car il a lui aussi droit à sa créativité, à sa dignité et à son autonomie.

La préparation de l'exposition

L'objectif de cette exposition était de permettre à chacun de représenter son vécu et de le partager librement.

Des périodes de discussion libre ont été très utiles, voire essentielles, pour que chacun se sente à l'aise dans ce nouveau mode de communication. Car on le sait, pour accepter le regard de l'autre avec bienveillance, il faut d'abord avoir confiance en soi et en ses capacités.

En vue de l'exposition, il fallait préparer de petits textes qui serviraient de légende aux œuvres picturales. Cette activité de rédaction a permis aux participants et participantes de présenter des expériences tirées de leur vie quotidienne, ce qui a conféré à chacune des œuvres une identité bien personnelle.

La liberté d'expression

Dans ces textes-légendes, il fallait présenter son pays et son histoire personnelle d'immigration en y intégrant des photos-souvenirs, en racontant des anecdotes et en montrant les membres de sa famille. Les apprenants ont ainsi acquis les notions nécessaires à la lecture, à l'écriture et à la communication orale. Ils ont pu enrichir leur

vocabulaire, apprendre des notions de grammaire et les conjugaisons dans un contexte signifiant. Jour après jour, ils ont écrit patiemment leur histoire.

Ces adultes ont utilisé des couleurs, des formes et différents agencements pour apprendre à lire et à écrire. Les œuvres, individuelles ou collectives, racontent toutes une histoire. Chaque personne a pu écrire son récit et le donner à lire aux autres. Les thèmes expriment tous une même volonté de réalisation qui porte plusieurs noms : liberté, autonomie, famille, solidarité, intégration, accomplissement professionnel, reconnaissance...

Des efforts de tous sont nés des textes touchants, parce qu'ils avaient décidé du sens à donner à leur apprentissage, à travers leur progrès au-delà de leurs échecs, par leur créativité, leur dignité et leur autonomie.

La rencontre

Chaque apprenant s'est approprié l'événement en disposant ses toiles sur les murs et en construisant son espace d'exposant.

Les habitants du quartier, les jeunes, les intervenants, le journal local, les membres du c. a. de la Maison d'Haïti et les élus locaux ont tous été invités. Au début, les exposants étaient tendus, mais les manifestations d'admiration, les questions, les sourires et les éclats de rire ont rapidement détendu l'atmosphère. Pour plusieurs d'entre eux, cette rencontre avec le public a été une révélation.

L'impact de l'approche artistique

Les ateliers de création ont permis aux participants et participantes de se redéfinir. La peinture joue un rôle crucial



dans ce processus parce qu'elle libère la parole. Chaque apprenant développe une vision de sa propre histoire et de son avenir et peut la raconter.

L'approche artistique offre la possibilité d'intervenir pour transformer et diriger sa vie. Elle revalorise les apprenants dans ce contexte d'apprentissage, et dans leur processus d'adaptation et d'intégration.

Le fait de prendre son temps et de respecter le rythme de chacun a permis aux apprenants d'expérimenter cette nouvelle approche éducative dans un contexte sécurisant. Cette démarche exige beaucoup d'efforts et n'est pas sans générer une certaine anxiété. Il faut donc créer un climat propice aux échanges, à la tolérance, au respect et au partage. Les ateliers se déroulent dans la bonne humeur, et l'humour en est un ingrédient essentiel. Les résultats sont aussi divers qu'inattendus. L'épanouissement personnel, le développement de l'esprit d'entraide et le sentiment de solidarité ont donné aux participants l'occasion de se

réapproprier leurs compétences personnelles et tout particulièrement parentales. Ceci a permis de créer une passerelle permettant la transmission des connaissances à l'autre génération. Voilà bien un résultat que nous ne pouvions prévoir lors de la mise en place de ce projet.

Même si les ateliers d'alphabétisation de la Maison d'Haïti visent à moyen terme l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du français ainsi que l'intégration à la société québécoise, il est clair que l'expérience que nous avons vécue a dépassé le simple cadre d'une acquisition fonctionnelle de compétences. Elle a permis à chacun de poser des gestes citoyens, d'acquérir les capacités de s'informer, de comparer, d'évaluer, puis de choisir. Mais l'impact pour le moins insoupçonné a été de constater la capacité de chaque participant à se forger une opinion personnelle au sujet des enjeux politiques, sociaux et économiques qui sous-tendent leur réalité dans la société québécoise. ■

C Conclusion

Que la diffusion des différentes pratiques contenues dans ce dossier contribue à la réflexion et à l'action, c'est le vœu que nous formulons maintenant.

Ces expériences ont déjà inspiré plusieurs groupes. Elles ont permis d'apporter des réponses originales adaptées aux différents contextes d'alphabétisation populaire, tant sur le plan de la pédagogie que sur celui de la vie démocratique.

Source d'espoir et de courage pour un grand nombre de participants et participantes, elles ont permis à ces derniers de s'engager activement dans leur démarche d'alphabétisation et dans leur groupe respectif.

Nous souhaitons bien sûr que de plus en plus de gens fassent l'expérience de ces pratiques, qu'il en émerge de nouvelles et que se développent d'autres liens de solidarité que nous aurons le bonheur de partager avec vous dans un prochain numéro de la revue *Le Monde alphabétique*.